



**LA Tête**  
DANS LES  
NUANCES

Une émission d'actualités  
et de réflexions publiques  
**ANIMÉE PAR ROBERT AUBIN**

Disponible sur | [gazetteauricie.com](http://gazetteauricie.com) | YouTube

PRODUIT  
PAR  
**la gazette**  
DE LA MAURICIE  
**NousTV**

**Gratuit**

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES  
MAI 2024 - VOLUME 39 - NUMÉRO 8  
[WWW.GAZETTEMAURICIE.COM](http://WWW.GAZETTEMAURICIE.COM)

**la gazette**

DE LA MAURICIE et des environs

Média indépendant au service du bien commun

# Les piscines publiques pour contrer des inégalités face aux vagues de chaleur



**PAGE 5**

## Les défis contemporains du sport féminin

**PAGE 4**



## Les dessous de la crise agricole

**PAGE 6**

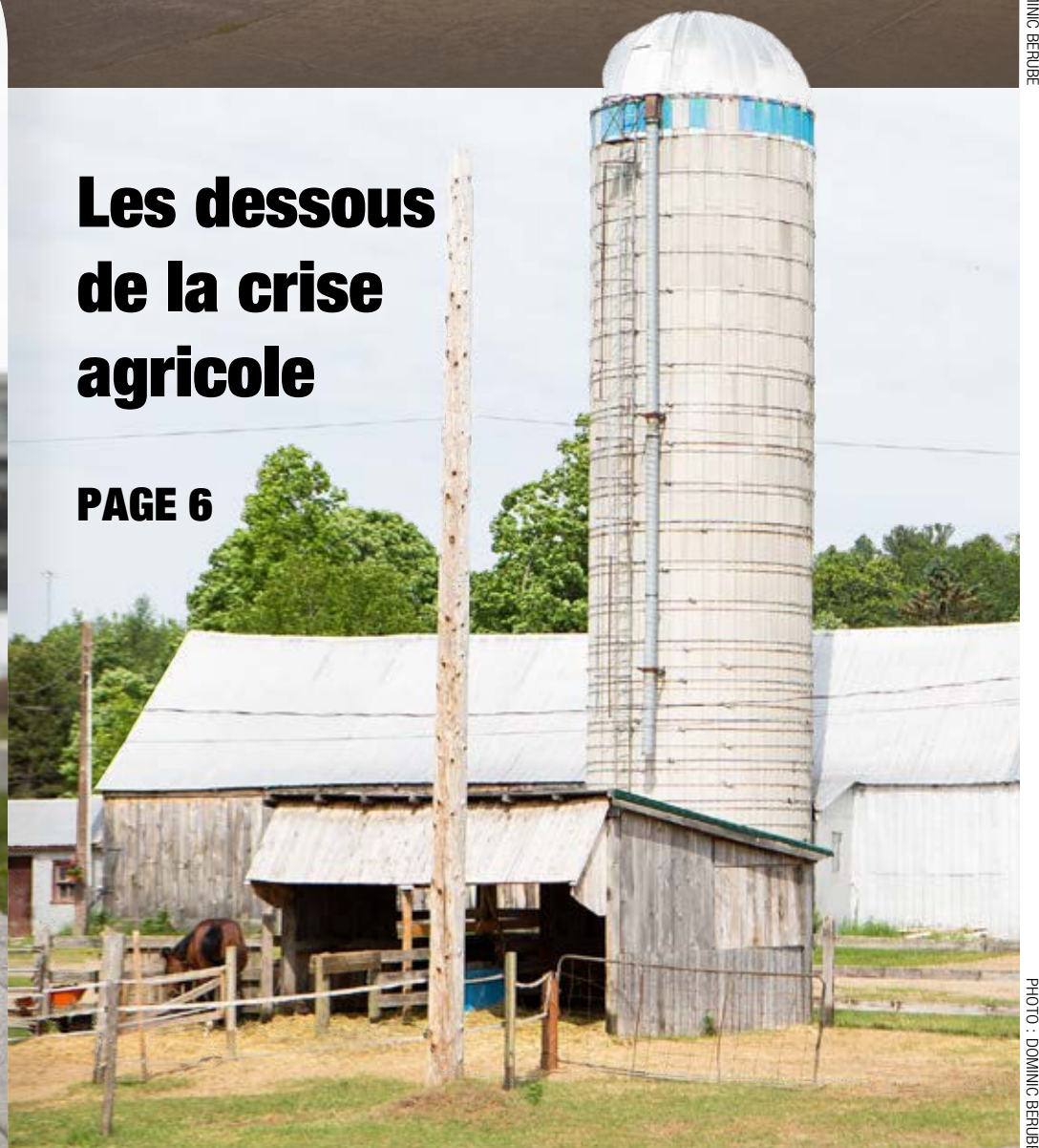


PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

# La Gazette de la Mauricie : 4 fois lauréate !

Lors du récent congrès de l'Association des médias communautaires écrits du Québec (AMECQ), *La Gazette de la Mauricie* s'est significativement démarquée au niveau national en recevant quatre reconnaissances. Une soirée riche en émotion et en reconnaissance pour les artisan-es de notre média!

« C'est vraiment une superbe marque de reconnaissance pour ces quatre précieux collaborateurs, ainsi que pour l'ensemble de notre équipe. Nous sommes le seul média régional indépendant imprimé et distribué partout en Mauricie et le professionnalisme de cette quarantaine de collaborateur-trices qui s'engagent au sein de notre média qui permet à *La Gazette de la Mauricie* d'offrir une information unique et de qualité. Nous célébrerons bientôt notre 40<sup>e</sup> anniversaire et alors que les joueurs majeurs de l'industrie de la presse régionale retirent de plus en plus leurs billes des scènes locales et régionales, *La Gazette de la Mauricie* intensifie, elle, sa présence et sa couverture de l'actualité régionale par sa création distinctive de contenu écrit, web, balado ou vidéo. »

- Isabelle Padula, directrice générale et journaliste



SOURCE : ISABELLE PADULA

Lors de ce congrès, Rémi Lafrenière, un jeune de 11 ans de Shawinigan, a reçu une mention d'honneur pour son article intitulé « Que m'apporte l'école de l'énergie », paru dans l'excellent magazine *Reflet de Société*. Il pose en compagnie de Raymond Viger, directeur et éditeur, ainsi que de Danielle Simard, directrice administrative et infographie.



SOURCE : DANIELLE SIMARD

Ce congrès marquait également la fin du mandat d'administrateur de l'AMECQ de Steven Roy Cullen ; notre directrice Isabelle Padula en a profité pour souligner l'importance qu'il a eu au sein de *La Gazette* et de l'association.

## FÉLICITATIONS



1<sup>er</sup> prix: Alain Dumas  
catégorie chronique

3<sup>e</sup> prix: Louis-Serge Gill  
catégorie opinion

3<sup>e</sup> prix: Martin Rinfret  
catégorie conception graphique

2<sup>e</sup> prix: Dominic Bérubé  
catégorie photographie de presse



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

## NOS SUGGESTIONS BALADOS

BALADO  
3<sup>e</sup> ÉPISODE

LES RENCONTRES DU NITASKINAN

CINÉ ET TÉLÉ : CONTENU ET REPRÉSENTATION AUTOCHTONE

On jase de tout avec une actrice émergente !

Invitée : Wikwasa Newashish-Petiquay

Animatrice : Karine Awashish



BALADO  
4<sup>e</sup> ÉPISODE

Espace de discussion pour aborder des sujets du quotidien d'un point de vue autochtone

DÉCOUVRIR ET AIMER LES ARTS TRADITIONNELS DES PREMIÈRES NATIONS

Savoir, identité et beauté à partager !

Invitée : Florence Petiquay

Animatrice : Karine Awashish



À écouter au [gazettemauricie.com/lesrencontresdunitaskinan](http://gazettemauricie.com/lesrencontresdunitaskinan) ou sur votre plateforme balado préférée !

L'ART, QU'EST-CE ÇA DONNE ?  
MC Gilles enquête

Ahhh les artistes ! À quoi peut bien ressembler leur quotidien ? Et c'est quoi, au juste, un « vrai » travail ?

Dans cette première discussion à cœur ouvert, MC Gilles tente de répondre à ces questions (et à bien d'autres !) avec l'aide d'Alexandre Dostie, poète et cinéaste, et Caroline Clément, mairesse de Grandes-Piles et musicienne. On y découvre deux personnes qui se livrent avec vulnérabilité sur leurs aspirations profondes et sur la place différente qu'occupe la création dans leur vie et surtout... qui travaillent fort !

Épisode 1  
Être artiste, c'est pas un vrai travail

un balado produit par **DICI-CA** Disponible sur toutes les plateformes

À écouter au [gazettemauricie.com/mcgillesenquete](http://gazettemauricie.com/mcgillesenquete) ou sur votre plateforme balado préférée !

# DÉCROISSANCE : un choix ou une conséquence ?

Le Jour de la Terre a une fois de plus mis en lumière, le 22 avril dernier, l'urgence d'agir pour l'avenir de notre planète. Les changements climatiques et la protection de l'environnement sont d'ailleurs au cœur des recherches, études et réflexions réalisées par les plus grand-es scientifiques de la planète. On n'a qu'à penser au GIEC, aux COPs, Sommets de la Terre et autres cercles scientifiques qui sonnent l'alarme sur l'urgence d'agir. À plus petite échelle, les messages manquent toutefois d'écoute, d'engagement et de sentiment d'urgence.

TABLE ÉDITORIALE

**la**gazette  
de la Mauricie

Aucun doute : les problèmes climatiques et environnementaux sont liés à la croissance économique. D'où l'apparition de l'idée de la décroissance. Un concept qui a vu le jour dans les années 1970 (*The Limits to Growth*, 1972) et qui appelle à freiner, voire à renverser, la course à la croissance. Elle se répand dans les années 2000, reprenant aujourd'hui de la vigueur (*Les Affaires*, avril 2024). Le professeur Yves-Marie Abraham (HEC Montréal) la définit comme « un appel à stopper volontairement et collectivement la course à la croissance économique ». Objet de vigoureux débats, l'idée a ses farouches adeptes mais aussi des adversaires coriaces. Pourtant, la décroissance, si elle peut être perçue comme un défi illusoire, n'en semble pas moins inévitable. Non pas parce que nous pouvons nous attendre que les leaders politiques et économiques de la planète l'imposent d'emblée, mais bien parce que tôt ou tard, si nous ne déployons pas de plan structuré et durable, l'inaction finira par nous rattraper et par provoquer une décroissance forcée.

Que ce soit pour contrer les changements climatiques ou protéger l'environnement, nombre de solutions ont été proposées au fil des dernières décennies et sont toujours d'actualité. Mais elles rencontrent une grande résistance chez les élites économiques qui tirent profit de l'immobilisme actuel, notamment les dirigeant-es et les actionnaires du secteur de l'industrie fossile.

Sur le plan politique, il faut reconnaître que, contrairement aux promesses d'enrichissement et de croissance économique, la lutte aux changements climatiques et ce qu'elle exige de changements dans nos modes de vie actuels, demeurent trop souvent dans

l'angle mort des discours lors des campagnes électorales.

Face au défi de l'heure, certaines initiatives individuelles et locales peuvent se révéler prometteuses et doivent être, à ce titre, encouragées. Il faut saluer certains projets collectifs alternatifs en cours axés sur la décroissance, notamment sur le plan agricole et celui d'un certain pan de la vente au détail de produits alimentaires. Mais force est de constater que pour vaincre ce défi planétaire, ces initiatives et projets doivent s'inscrire dans le cadre d'un

changement radical et à beaucoup plus grande échelle du mode économique actuel qui, pour le plus grand bénéfice des géants de l'économie et de leurs actionnaires, carbure à la surproduction et la surconsommation.

Résultat d'une démarche volontaire ou pas, la décroissance apparaît inéluctable puisque les phénomènes de surproduction et surconsommation conduisent inexorablement vers un cataclysme voire un effondrement économique. Un sinistre scénario marqué par

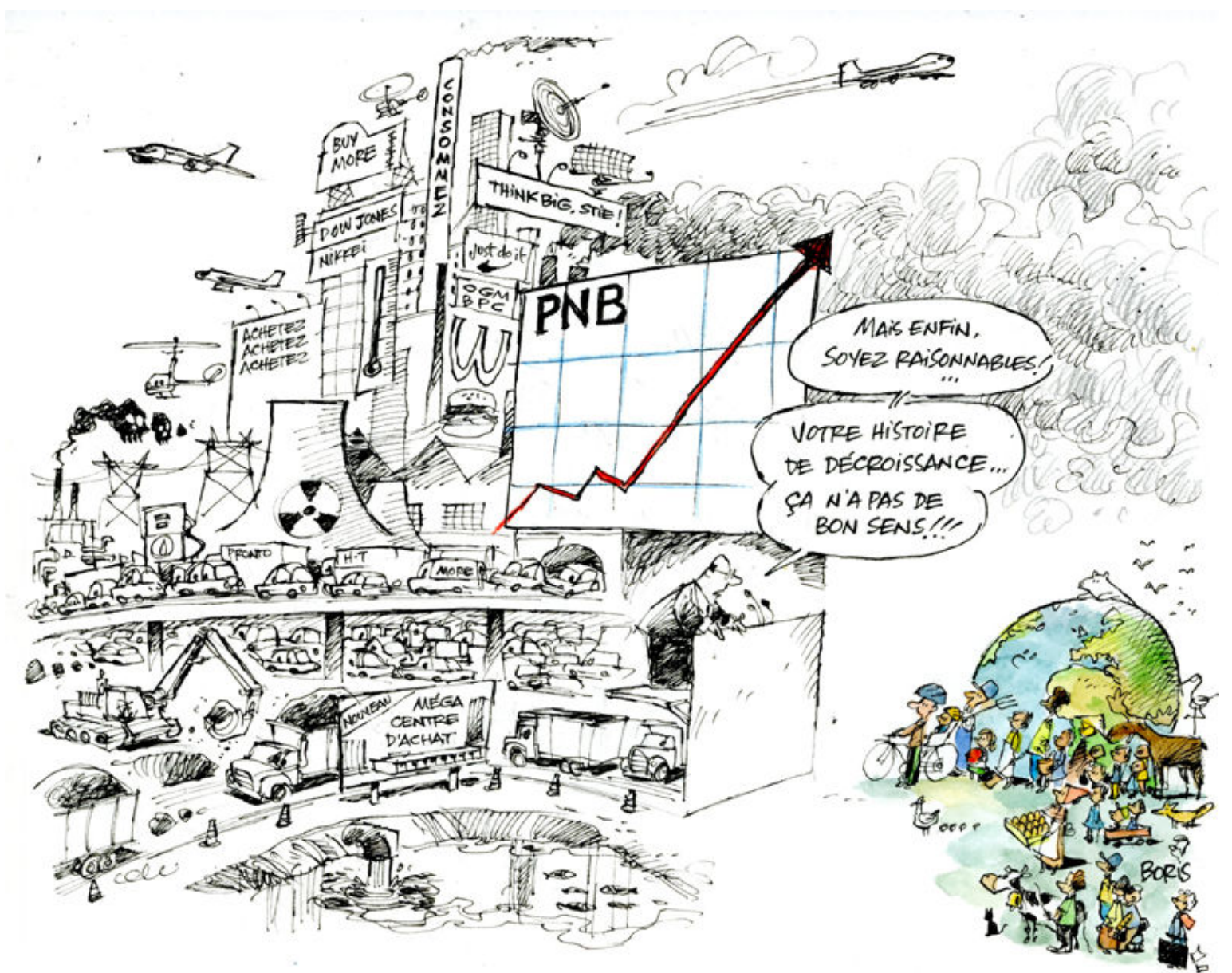
un environnement amoché et les changements climatiques aux conséquences à la fois dramatiques et ingérables tels des mortalités à grande échelle, une répartition des richesses toujours plus inéquitable, des déplacements massifs de populations et des réactions vives et extrêmes des sociétés ayant du mal à tirer leur épingle du jeu. Rien de très réjouissant !

Il est vrai que le contexte actuel ne rend pas les choses faciles. Le style de vie énergivore propre aux pays du Nord, les appétits de domination écono-

mique et militaire des grandes puissances, la répartition inéquitable de la richesse, rien de tout cela ne disparaîtra comme par enchantement.

Mais tout n'est pas joué. Le choix est encore devant nous : laisser aller les choses et subir de plein fouet les conséquences d'un chaos social et économique, ou s'attaquer dès maintenant au changement radical de la trajectoire économique actuelle.

**BORIS**



**REFLET DE SOCIÉTÉ**

**30 ANS DE PRÉSENCE AUPRÈS DES JEUNES**



Tous les profits générés par la vente de *Reflét de Société* sont remis au *Journal de la Rue* qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes. S'abonner à *Reflét de Société* c'est faire une différence pour nos jeunes.

*Reflét de Société*, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société. Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

UN MAGAZINE D'INFORMATION INDÉPENDANT, FINANCÉ PAR SES ABONNÉS.

SOUTENEZ LA CAUSE DES JEUNES EN OFFRANT UN ABONNEMENT EN CADEAU !

info@www.refletdesociete.com  
www.refletdesociete.com 1 877-256-9009

FINANCÉ PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA

Canada

# Pour la fête des Mères, exiger du courage politique !

Dans notre série Portrait environnement, nous avons choisi à l'occasion du mois de la fête des Mères de mettre la lumière sur Mères au front, un regroupement qui mobilise des mères et des grands-mères afin de protéger leurs enfants et la vie sur Terre face à l'urgence climatique. Dans un monde où les mères sont souvent confrontées à des défis supplémentaires en raison de leurs responsabilités familiales, le regroupement Mères au front reconnaît l'importance de soutenir les enfants dans leur engagement pour le changement.



**ANNE-SOFIE BATHALON**  
JOURNALISTE

« Nous avons décidé de faire un pied de nez au cynisme ambiant. Nous prenons notre écoanxiété à bras le corps pour qu'à la fête des Mères, nous envoyions un message encore plus fort aux élu-es : nous voulons que la vie gagne ! »

—Anais Barbeau Lavalette et Laure Waridel, co-instigatrices du mouvement Mères au front

Mères au front est un mouvement canadien qui organise des actions partout au pays. Ses membres demandent aux élu-es de tous les ordres de gouvernement « de passer toutes leurs décisions au crible de leur impact sur l'environnement et les prochaines générations ». Mettre en place des mesures d'adaptation et de résilience pour protéger les enfants des impacts de la crise climatique doit être une priorité pour nos élu-es aux niveaux municipal, provincial et fédéral : « Les solutions sont là. Nous avons besoin de volonté politique et donc de mobilisation citoyenne pour l'activer ! »

« Nous, mères, grands-mères et alliées, joignons nos voix aux cris lancés par la

communauté scientifique et repris par nos enfants pour que l'on réponde collectivement à l'urgence environnementale. Ce que nous voulons : bâtir un monde écologique, juste et solidaire pour protéger nos enfants et le vivant menacés par la dégradation de l'environnement. »

Le regroupement a dressé une liste de revendications pour les trois paliers de gouvernement. Par exemple, au fédéral, il demande la cessation immédiate des subventions pour les énergies fossiles. Au niveau provincial, la demande concerne la protection du « capital naturel » des enfants, notamment par la création d'aires protégées. Enfin, l'une des revendications qui s'adressent aux instances municipales est la priorisation de la mobilité durable. Par ailleurs, Mères au front a mis en place différentes initiatives. Ce sont ces femmes qui sont derrière le projet des chaises des générations, partout au Québec. Elles invitent les enfants à peindre des chaises qui seront ensuite remises à des conseils municipaux, par exemple. Ces chaises servent à rappeler que les décisions prises par les élu-es auront des répercussions sur les générations futures.

Pour la fête des Mères, Mères au front vous invite au grand rassemblement " Ensemble pour nos enfants " le dimanche 12 mai prochain à Montréal.

## Le cri du cœur de Mères au front

Nous sommes Mères et Grand-Mères, par le sang et autrement.  
Nous nous levons pour protéger nos enfants.  
Nos enfants qui ne veulent plus faire d'enfants.

Nos enfants qui appellent à l'aide.  
Nos enfants, volants de promesses, que nous avons invités dans cette vie en leur parlant de beauté, de douceur, de vertige.  
De possibles.

Nous sommes celles qui mettent au monde.  
Celles qui nourrissent et celles qui soignent.  
Nous sommes fières et en colère.  
Aimantes et décidées.  
Nous exigeons des gestes forts et immédiats.  
De la droiture et du courage politique.

Nous sommes de partout, nous sommes innombrables.  
D'un océan à l'autre et bien au-delà.

Nous sommes mère loup, mère caribou, mère outarde et mère carcajou.  
Nous sommes la mère béluga qui meurt en mettant bas et la mère kangourou qui fuit le brasier.  
Nous sommes toutes les mères.  
Nous sommes aussi la vôtre.

Nous sommes en colère, et vous savez que notre colère est juste.  
Nous voulons un avenir.  
Nous voulons que la vie gagne.  
C'est notre devoir de la protéger et aussi le vôtre.  
Nous allons tout faire pour.

Nous bercerons d'un bras et brandirons l'autre.  
L'amour de nos enfants est notre arme de construction massive, pour la suite du monde.



## 9 CHRONIQUE INCLUSION

# Les défis contemporains du sport féminin

Les bienfaits de l'activité physique sur la santé mentale et physique ne sont plus à démontrer. Malgré cela, plusieurs personnes, notamment les jeunes, n'atteignent pas les objectifs fixés par les recommandations minimales. En effet, en excluant le cours d'éducation physique, seulement 20 % des élèves de la Mauricie sont actifs-ives dans leurs loisirs. Lorsqu'on analyse un peu plus ces résultats, on se rend compte que seulement 15 % des filles sont actives alors que les garçons le sont dans une plus grande proportion (25 %). Plusieurs raisons pourraient expliquer la plus faible participation des filles à des activités sportives, notamment des raisons historiques et une faible représentation des athlètes féminines.



**SARAH LEMAY**  
CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,  
DIVERSITÉ ET INCLUSION

### HISTOIRE ET STÉRÉOTYPES SEXUELS

Historiquement, l'accès des femmes au monde du sport a été fortement limité. Au Québec du XIX<sup>e</sup> siècle, les compétitions et les clubs sportifs accueilleraient principalement les hommes, tandis que la participation des femmes était non seulement socialement mal vue, mais également activement découragée. Les médecins de l'époque prétendaient que le sport pouvait compromettre la santé physique des femmes et nuire à leur capacité reproductrice. Cependant, les années 1920 ont marqué un tournant important avec une ouverture progressive de l'activité sportive aux femmes, illustrée notamment par leur présence de plus en plus remarquée aux Jeux olympiques. Bien que les femmes aient commencé à s'intégrer dans le sport, elles le faisaient souvent grâce à des voies sépa-

rées de celles des hommes, ce qui a ainsi instauré une division basée sur le sexe qui persiste encore aujourd'hui avec des compétitions distinctes pour chaque sexe.

Cette séparation selon le sexe est aujourd'hui questionnée par plusieurs spécialistes, surtout dans des disciplines comme les sports équestres et l'*ultimate frisbee* où la mixité est courante. De plus, certaines différences au niveau de la réglementation amènent des questionnements. Par exemple, dans les épreuves de ski de fond et de biathlon olympiques, les parcours sont plus courts pour les femmes que pour les hommes. Au hockey, aux Jeux olympiques, seules les femmes sont tenues de porter un protecteur facial complet et elles ne peuvent pas faire de mises en échec. Au tennis, dans les tournois du Grand Chelem, les hommes doivent remporter trois sets sur cinq pour gagner, tandis que les femmes doivent gagner deux sets sur trois. Tous ces exemples démontrent que le sport est encore associé aux hommes et met les femmes dans une classe à part. De plus, cette organisation genrée soulève des problèmes d'inclusion pour les personnes trans ou non binaires.

### LA SOUS-REPRÉSENTATION DES ATHLÈTES FÉMININES

Les sports féminins sont largement sous-représentés dans les médias canadiens. En 2014, seulement 4 % des émissions sportives des principales chaînes de télévision étaient consacrées aux femmes, principalement lors des événements majeurs comme les Jeux olympiques et les compétitions de tennis. Une étude sur la couverture des Jeux de Sotchi par la CBC a révélé que les hommes bénéficiaient de 20 % de couverture médiatique de plus que les femmes. La firme Influence Communication a observé, dans son bilan annuel de la nouvelle de 2016, que seulement 1 % des nouvelles du sport québécoises concernaient des femmes, alors que celles-ci avaient gagné 16 des 22 médailles canadiennes aux Jeux olympiques de Rio cette année-là. Cette faible visibilité dans les médias contribue à un moindre intérêt du public pour les sports féminins. En effet, puisque les sports féminins bénéficient d'une faible part du temps d'antenne, ils auraient moins d'occasions de susciter l'intérêt de l'auditoire. Dans cette perspective, des spécialistes soutiennent que les médias contribuent à la mar-

ginalisation et même à l'abandon de l'intérêt pour les sports féminins. Les jeunes filles, voyant moins de modèles auxquels elles peuvent s'identifier, pourraient ne pas développer d'intérêt pour le sport ou l'activité physique en général.

### DES DÉFIS À RELEVER

Malgré des avancées notables dans l'inclusion des femmes dans le monde du sport, des défis majeurs demeurent. Pour combattre efficacement ces inégalités, il est essentiel d'adopter des politiques inclusives qui encouragent une couverture médiatique juste pour l'ensemble des athlètes, indépendamment de leur genre. Par ailleurs, il serait judicieux de reconsidérer les normes genrées dans certaines compétitions sportives pour promouvoir la mixité et mieux refléter les capacités réelles des sportives. Enfin, augmenter l'accessibilité et la visibilité des sports féminins à travers des campagnes de sensibilisation pourrait renforcer l'intérêt et le soutien du public, contribuant ainsi à une véritable égalité dans le sport.



# Les piscines publiques pour contrer des inégalités face aux vagues de chaleur

Selon Patrick de Bellefeuille, présentateur et expert en changements climatiques à MétéoMédia, une chaîne de télévision canadienne spécialisée dans les prévisions et les informations météorologiques, on assiste depuis une vingtaine d'années à une augmentation continue des vagues de chaleurs extrêmes au Québec. D'ici 2080, les prévisions de Santé Canada indiquent que le nombre de journées où la température atteindra 30°C ou plus triplera dans plusieurs villes canadiennes. Lors de telles chaleurs, il existe plusieurs moyens de se rafraîchir, par exemple la baignade. Or, à Trois-Rivières, la vétusté de deux importantes piscines extérieures, soit la piscine de l'Exposition et celle du parc de l'Île-Saint-Quentin, force leur fermeture pour tout l'été pour des raisons de rénovation et de reconstruction. Plusieurs familles, personnes sportives et associations s'inquiètent des répercussions sociales de ces fermetures.

**ANNE-SOFIE BATHALON**

JOURNALISTE

## L'OFFRE DE PISCINES À TROIS-RIVIÈRES

Cet été, cinq piscines et pataugeoires seront à la disposition des citoyen-nes à Trois-Rivières. Pour Frédéric Laurin, professeur d'économie à l'UQTR et membre du regroupement citoyen Mobilisation citoyenne – Pour une « offre piscine » pour tous à 3R (Comité d'action aquatique de Trois-Rivières, CAA3R), déjà en 2023 l'offre était insuffisante. Il s'était alors penché sur la question en analysant le nombre de piscines intérieures par habitant-e à Trois-Rivières et ailleurs, et il a établi un portrait de la situation et formulé des recommandations basées sur ses résultats.

D'une part, en comparaison avec d'autres villes de taille moyenne, l'économiste a relevé que Trois-Rivières possède le moins de piscines par habitant-e. D'autre part, il a fait valoir que les piscines intérieures constituaient un « équipement multisports qui répond à des besoins divers et nombreux », comme la nage sportive, les cours de natation et la réhabilitation physique.

En conclusion, il affirme dans son document que « l'offre de piscines fait partie des services de base aux citoyens » et que la Ville de Trois-Rivières doit se doter d'un plan stratégique pour les années à venir. Bien que le rapport de Frédéric Laurin se concentre uniquement sur les piscines intérieures, le CAA3R présente sensiblement les mêmes arguments pour les piscines extérieures.

## UN ÉTÉ CHAUD ET HUMIDE EN VUE

Pour l'été 2024, on annonce de la chaleur et de la pluie, un été somme toute humide selon des analyses préliminaires. En 2018, ce sont 210 personnes qui sont décédées à cause des grandes chaleurs. En 2020, on en dénombrait 149 selon l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), qui explique que l'on observe dans les populations exposées à une chaleur excessive un nombre plus élevé de décès que dans celles qui vivent dans des conditions de température confortable. L'INSPQ affirme que



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

**La vétusté de certaines piscines extérieures, comme celle de l'Exposition à Trois-Rivières, force leur fermeture cet été. Plusieurs familles, personnes sportives et associations s'inquiètent ainsi des répercussions sociales de ces fermetures.**

« sans mesures d'adaptation, la mortalité au Canada pourrait augmenter de 2,5 à 5,5 fois d'ici la fin du siècle, selon divers scénarios climatiques et démographiques ».

Des études scientifiques établissent clairement des liens entre la chaleur extrême et la santé. En période de forte chaleur, la transpiration devient moins efficace pour refroidir le corps en raison de l'humidité élevée, ce qui accroît les risques pour la santé. Les canicules peuvent entraîner divers symptômes tels que maux de tête, étourdissements et fatigue. Elles peuvent aussi aggraver certaines maladies comme le diabète ou les pathologies rénales. De plus, elles peuvent avoir des répercussions psychosociales, comme l'augmentation du stress et de l'isolement, en particulier chez les personnes vulnérables comme les personnes âgées.

## INÉGALITÉS SOCIALES ET GRANDES CHALEURS

La baignade constitue une source de ra-

fraîchissement lors des épisodes de canicule. Or, l'achat d'une piscine extérieure résidentielle constitue un investissement important. Depuis la pandémie, les prix ont beaucoup monté. En période d'inflation, cette importante dépense ne sera donc pas la solution pour tous les ménages. Seules les personnes qui en ont les moyens pourront s'offrir une piscine neuve ou se permettre de faire fonctionner celle qu'elles possèdent déjà.

Cette situation pourrait donc entraîner ou mettre en relief des inégalités sociales. C'est d'ailleurs ce qu'avait fait valoir la D<sup>re</sup> Marie-Josée Godi, directrice régionale de la santé publique et de la responsabilité populationnelle, dans une lettre adressée au maire Jean Lamarche en 2022. Cette lettre faisait suite à la recommandation d'un comité municipal de fermer cinq piscines extérieures pour des raisons budgétaires. La D<sup>re</sup> Godi y affirmait que « la fermeture de la moitié des infrastructures aquatiques municipales aura des conséquences sur la santé et la qualité de vie

de la population de Trois-Rivières, particulièrement chez les personnes les plus défavorisées ». Dernièrement, dans un reportage de Radio-Canada, Marie-Josée Tardif, coordonnatrice adjointe au Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP), affirmait à peu près la même chose.

Toutefois, étant donné la fermeture de la piscine de l'Exposition et la construction de celle de l'île Saint-Quentin, l'administration trifluvienne envisage de rouvrir des installations aquatiques fermées antérieurement pour des raisons économiques. Ainsi, on parle d'ouvrir la pataugeoire du parc Jean-Béliveau et la piscine du parc d'Anjou. Cette possibilité représente en quelque sorte une bouffée d'air frais avant les chaleurs estivales !

## SOURCES DISPONIBLES

au [www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)

**DESTRUCTION DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS. SERVICE AU COMPTOIR DISPONIBLE. INFORMEZ-VOUS!**



**GROUPE rcm**  
COLLECTE, TRI ET DÉCHIQUETAGE

**On s'en occupe.**

2390, rue Louis-Allyson  
Trois-Rivières

**819 693-6463**  
[www.groupercm.com](http://www.groupercm.com)



**René Villemure**  
Député de Trois-Rivières

**819-371-5901**

[rene.villemure@parl.gc.ca](mailto:rene.villemure@parl.gc.ca)  
[www.renevillemure3r.quebec](http://www.renevillemure3r.quebec)



**BLOC Québécois**

# Les dessous de la crise agricole

Au cours des derniers mois, les agriculteur-trices québécois-es ont manifesté leur mécontentement face à la dégradation de leurs conditions économiques. À voir la grogne exprimée dans plusieurs pays, la crise agricole semble prendre une ampleur mondiale. Quelles sont les causes de cette crise ? Est-elle passagère, ou plutôt le prélude à un changement profond de notre système agricole ?

**ALAIN DUMAS**  
ÉCONOMISTE



Le fait marquant des difficultés économiques des agriculteur-trices québécois-es est la chute de 93 % de leur revenu net depuis 2022. Pour cause, la quasi-stagnation du prix qui leur sont payés pour les denrées qu'ils produisent, alors que leurs dépenses explosent, étant donné la forte hausse du coût des intrants (semences, engrais, carburant, etc.), des investissements en matériel et des intérêts sur la dette. Tout ceci survient dans un contexte où les pertes engendrées par la crise climatique (sécheresses, feux de forêt, inondations) se multiplient. Qu'est-ce qui explique la dichotomie entre les dépenses accrues des agriculteur-trices et la faiblesse de leur revenu ?

## LE LIBRE-ÉCHANGE AGRICOLE

Les accords de libre-échange ne sont pas étrangers aux difficultés financières des agriculteur-trices. Comme ces accords impliquent une suppression ou une baisse des tarifs douaniers et des quotas d'importation, les agriculteur-trices à une concurrence féroce qui les pousse à investir dans une agriculture industrielle, et donc à s'endetter massivement. Le but étant d'abaisser les coûts de production, afin de préserver ou d'augmenter des parts de marché.

Mais comme certain-es des agriculteur-trices ne peuvent suivre le rythme effréné de la concurrence et des investissements, le libre-échange a pour effet de concentrer la production agricole au sein de grandes entreprises de plus en plus spécialisées dans une seule culture. Notons enfin que le libre-échange induit une forme de concurrence déloyale, en raison des salaires et des normes environnementales disparates auxquelles sont soumis les agriculteur-trices des pays concernés.

## LA SPÉCULATION FINANCIÈRE

Les difficultés économiques des agriculteur-trices s'expliquent aussi par la place grandissante du monde de la finance dans le secteur agricole. Au cours des dernières années, des centaines de milliards de dollars ont été injectés dans des fonds de placement spéculatifs, lesquels misent sur la hausse ou sur la baisse des prix alimentaires, selon l'anticipation des événements futurs. Quand ces entreprises spéculent sur la baisse des prix, elles vendent massivement des denrées alimentaires, via des contrats à terme sur la Bourse des denrées agricoles de Chicago, ce qui provoque des baisses de prix qui attisent encore plus les ventes spéculatives et la chute des prix alimentaires.

Derrière cette spéculation effrénée se trouvent quatre grandes entreprises qui négocient les prix alimentaires mondiaux (Archer Daniels Midland, Bunge, Cargill et Louis Dreyfus), qui contrôlent 80 % du commerce mondial des cé-

réales et des matières premières agricoles. La richesse de ces géants a augmenté de 45 % lors de la flambée des prix agricoles en 2022.

Les grossistes alimentaires, qui agissent comme intermédiaires entre les producteur-trices agricoles et les grandes épiceries, jouent aussi un rôle important dans la détermination des prix payés aux agriculteur-trices. Étant donné leur rapport de force favorable, ces entreprises sont en mesure de fixer les prix d'achat aux agriculteur-trices, parfois à de bas niveaux, pour ensuite les revendre à des prix plus élevés aux grandes épiceries. D'où l'écart important entre les faibles prix versés aux agriculteur-trices et les prix élevés payés par les consommateur-trices.

Depuis quelques années, la spéculation touche aussi les terres agricoles, qui sont acquises dans le but d'être revendues à profit ultérieurement. Entretemps, une rareté des terres se crée puisqu'elles sont laissées en friche, ou louées à des prix exorbitants, ce qui provoque une explosion de leur prix. Il devient donc plus difficile, voire impossible, pour les jeunes d'assumer la relève agricole.

Tous ces changements ont de quoi inquiéter, car à côté des agriculteur-trices qui voient leurs revenus nets stagner, l'insécurité alimentaire ne cesse de monter au Québec, où la proportion des familles touchées est passée de 12,7 % en 2020 à 14 % en 2022.

## RETOUR AUX SOURCES

De plus en plus de voix s'élèvent pour revoir notre modèle agricole afin de le rendre plus durable tout en visant la souveraineté alimentaire. Car l'urgence d'agir est d'autant plus importante que l'approvisionnement en *nourriture pas cher à l'étranger* sera de plus en plus difficile, en raison des crises climatique et géopolitique qui montent en intensité.

Enfin, des aides appropriées doivent être apportées pour assurer la pérennité de nos fermes et pour soutenir leur transition vers une agriculture durable et de proximité. Mais rapidement, nous devons faire en sorte que notre système de gestion de l'offre joue pleinement son rôle de protection des prix agricoles et par le fait même des revenus des agriculteur-trices. Il est inconcevable que les grands acheteurs intermédiaires et les spéculateurs fixent les prix agricoles. C'est la condition essentielle pour retrouver notre souveraineté alimentaire.



**SOURCES DISPONIBLES au**  
[www.gazetteauric.com](http://www.gazetteauric.com)

## 9 CHRONIQUE INTERNATIONALE

# L'absurdité croissante des dépenses militaires mondiales

L'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), véritable référence sur l'évolution des dépenses militaires dans le monde, vient de publier son rapport annuel. Le constat est accablant : les dépenses militaires mondiales ont connu l'an dernier la plus forte augmentation des dix dernières années.

**CHARLES FONTAINE**  
COLLABORATEUR



Pour l'année 2023, elles ont totalisé 3 351 milliards de dollars canadiens, ce qui représente une augmentation de 6,8 % par rapport à l'année précédente. C'est une tendance alarmante, un signe que l'humanité est en train de sacrifier son avenir sur l'autel de la militarisation et de la guerre.

Embrassement du Moyen-Orient, guerre d'agression en Ukraine, chaos en Haïti et tensions en Asie, tous les continents semblent à couteaux tirés depuis les dernières années. L'augmentation colossale des dépenses militaires à l'échelle internationale n'est qu'un symptôme de cette montée des tensions géopolitiques et de l'instabilité mondiale.

## DU CÔTÉ DU CANADA

Si le Canada est souvent loué pour ses politiques progressistes et son engage-

ment envers la paix, la pression monte au pays pour augmenter les dépenses militaires. L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), avec insistance, demande depuis plusieurs années à ce que le Canada investisse 2 % de son produit intérieur brut (PIB) dans la défense.

En octroyant simplement un peu plus de 1 % de son PIB aux dépenses militaires depuis plusieurs années, le Canada semblait résolu à ne pas céder à cette pression injustifiée.

Cela étant dit, les dépenses militaires canadiennes ont bel et bien continué d'augmenter et ont connu une augmentation d'environ 6 % en 2023, sapant ainsi les ressources disponibles pour des secteurs essentiels tels que l'éducation, la santé, les services sociaux et la solidarité internationale.

Et voilà que les libéraux de Justin Trudeau annoncent en avril dernier une nouvelle stratégie militaire, promettant de consacrer à la défense 1,76 % du PIB d'ici 2030. Rien de bien réjouissant pour les pacifistes canadiens.

## UNE ALLIANCE MILITAIRE TOUJOURS PLUS PUISSANTE

Si le Canada, au chapitre du pourcentage du PIB investi dans les dépenses militaires, a su résister à l'OTAN, tel n'est pas le cas de tous les pays membres. Ces derniers, en particulier les pays européens, ont pour la plupart augmenté leurs dépenses militaires en 2023, y allant, pour certains, d'une hausse de plus de 75% selon ce que rapporte le SIPRI.

En outre, pour la première fois dans l'histoire de l'Alliance, 11 des 31 membres de l'OTAN ont atteint l'objectif de consacrer 2% de leur PIB aux dépenses militaires en 2023.

Ce sont plus de 55% des dépenses militaires mondiales qui reviennent aux pays membres de l'OTAN, les États-Unis étant bien entendu en tête de liste avec un investissement de près de 916 milliards de dollars.

## ET SI ON CESSAIT DE FINANCER LA GUERRE ?

Lorsqu'on regarde du côté de l'aide publique au développement (APD), on a vite fait de comprendre que la priorité accordée à la défense et à l'armement souligne des choix politiques qui pri-

vilégient la puissance militaire et les conflits armés par rapport au développement durable et à l'aide humanitaire.

Malgré les engagements internationaux, dont les origines remontent aux années 1970, visant à consacrer 0,7 % du revenu national brut à l'APD, de nombreux pays de l'OCDE n'atteignent pas cet objectif. Le Canada, par exemple, n'a versé que 8 milliards de dollars en aide publique au développement, ce qui ne représente que 0,38 % de son revenu national brut selon les données compilées par l'OCDE.

Cette disparité met en lumière les défis persistants auxquels est confrontée la communauté internationale pour réorienter les ressources vers des efforts de coopération et de solidarité mondiale.

Investir dans la paix, le développement durable et la sécurité devrait être notre priorité absolue. Saurons-nous, en tant que société civile, empêcher le gaspillage de sommes astronomiques dans des armes et des conflits qui ne font que perpétuer un cycle de destruction et de violences ?

# Local et international, quand les enjeux socioéconomiques se croisent!

Quand on explore ailleurs qu'en Mauricie et même au-delà du Québec, on réalise que les défis sociaux et économiques se ressemblent souvent plus qu'ils ne diffèrent. En début d'année, le Pôle d'économie sociale de la Mauricie a eu l'occasion de le constater lors de son passage au Forum de l'économie sociale et solidaire et de l'innovation sociale qui se déroulait à Niort, une petite ville de la Nouvelle-Aquitaine en France. Cette mission internationale a non seulement permis d'explorer les pratiques innovantes du modèle d'affaires qu'est l'économie sociale et solidaire en France, mais également de s'inspirer des bonnes pratiques pour les rapporter en Mauricie, notamment sur les enjeux de logement, de sécurité alimentaire et de médiatisation de l'économie sociale, des enjeux qui résonnent tout autant chez nous.

JOANIE BOURNIVAL

## économie sociale MAURICIE

### UNE VISION PARTAGÉE DE L'HABITAT

C'est maintenant un fait établi que la crise du logement social, communautaire et abordable touche durement notre région. À l'international, c'est aussi un enjeu qui est au cœur des priorités de beaucoup de gouvernements, certains allant jusqu'à se doter de cibles ambitieuses pour favoriser la protection d'un marché en dehors des marchés spéculatifs d'investissement. En France, l'économie sociale et solidaire joue un rôle prépondérant et reconnu sur la question du logement par des initiatives très similaires à ce qui se fait au Québec, comme les coopératives d'habitant et la co-construction d'habitat inclusif et abordable. Cependant au Québec, on ne connaît pas toujours bien ces modèles innovants qui peuvent pourtant être des solutions cruciales dans la création de logements abordables et durables pour nos communautés.

Parmi les initiatives françaises, notons l'organisme Territoire des Possibles qui se distingue par son engagement en faveur de l'habitat inclusif. En rassemblant des groupes de citoyennes et citoyens ayant des besoins de logement, cet organisme offre une plateforme et une concertation pour valider ces besoins et co-construire des coopératives qui répondent véritablement aux attentes des personnes qui les habiteront. Une attention particulière est portée à garantir que ces coopératives demeurent en dehors du marché spéculatif, assurant ainsi leur accessibilité à long terme pour les communautés locales.

### LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN FRANCE

L'un des moments phares de cette mission a été la visite du Cabas solidaire, une épicerie solidaire qui utilise la tarification sociale. En effet, ce commerce de proximité fonctionne selon une approche, encore peu utilisée en Mauricie, où les prix s'adaptent aux revenus des client-es, favorisant ainsi l'inclusion et la dignité de toutes et tous. Une des grandes différences en France, c'est que ce modèle peut compter sur une meilleure efficacité des services de redistribution des surplus alimentaires. Fort d'un appui politique, la récupération et la redistribution des denrées alimentaires ne passent pas par

des grossistes, mais plutôt par des organismes à but non lucratif qui s'assurent de les partager dans des initiatives à vocation sociale afin de renforcer la sécurité alimentaire pour les personnes les plus vulnérables.

Comme l'illustre ces initiatives concrètes, l'économie sociale est un modèle d'affaires durable qui fait ses preuves partout dans le monde, mais sa médiatisation demeure tout de même un enjeu. Pour beaucoup, l'économie sociale est encore considérée comme étant un secteur d'activité, alors qu'il s'agit d'un modèle d'affaires en soi qui allie finalité sociale et volet marchand. On retrouve ce type d'entreprises dans tous les secteurs d'activité au Québec, et c'est pourquoi il s'agit d'une avenue intéressante aux grands enjeux sociaux que connaissent nos territoires. Que ce soit dans l'habitation, l'accessibilité à l'alimentation, le tourisme, la culture ou la mobilité, des solutions innovantes qui placent l'humain et la collectivité au cœur de leurs actions existent, il suffit de les réfléchir collectivement et de se donner les leviers nécessaires à leur mise en place.

Des missions comme celle à laquelle a participé le Pôle d'économie sociale de la Mauricie permettent d'approfondir les relations de toute une communauté solidaire qui cherche à bâtir des sociétés plus justes, inclusives et durables. En continuant à explorer, à partager et à créer des liens à l'international, les acteur-trices de l'économie sociale œuvrent pour un avenir où la solidarité et le bien-être collectif sont au cœur du développement économique et social.



# Ouverture d'un nouvel atelier de sérigraphie

La sérigraphie est un procédé d'impression artisanal qui utilise un écran tendu avec un pochoir. Cela permet de créer des impressions sur divers supports tels que le textile, le carton ou le plastique. Le nouvel atelier de sérigraphie offert par la Coop de solidarité Le 507 n'est pas seulement un atelier de sérigraphie, « c'est vraiment un atelier multidisciplinaire », souligne Audrey Charron, technicienne de l'atelier multifonction et artiste multi et interdisciplinaire qui travaille surtout en sérigraphie et qui a rejoint en 2019 Le 507. Elle a alors proposé le projet d'ouvrir un atelier de sérigraphie ouvert à toutes et tous. Après une campagne de sociofinancement exigeante, Le 507 est parvenu à obtenir plus que l'objectif initial de 10 000 \$, ce qui a permis de mettre en place ce tout nouvel atelier de sérigraphie libre-service au café Rosette, situé au 152, rue Notre-Dame-Centre à Trois-Rivières. D'ailleurs, la copropriétaire, Geneviève Savard, est également présidente et cofondatrice du 507.

## ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

L'atelier est également en place pour aider les jeunes à se trouver une passion, pour encadrer les gens qui démarrent une petite entreprise, pour accueillir ceux et celles qui veulent se fabriquer de petits articles promotionnels ou qui souhaitent simplement développer leur créativité en utilisant la sérigraphie. « C'est vraiment pour permettre d'avoir un lieu où les gens peuvent explorer la sérigraphie. Tout le monde est bienvenu et aucun dossier d'artiste n'est requis », explique Audrey Charron. *La Gazette* a suivi la première session de sérigraphie offerte par Audrey Charron.

### 1. CHOISIR SON ILLUSTRATION



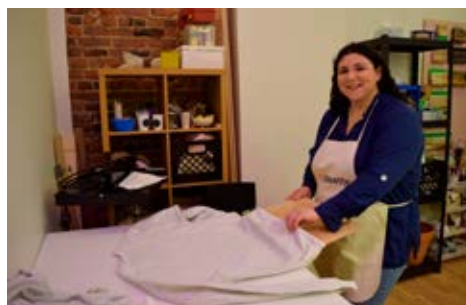
Il est recommandé d'avoir des images simples et nettes qui se prêtent bien au processus d'impression en couches. *La Gazette* a opté pour deux illustrations monochromes : notre logo ainsi qu'une œuvre réalisée par le bédéiste Jocelyn Jalette. En tant qu'illustrateur, Jocelyn explique qu'il y a deux façons principales d'aborder un sujet comme le bien commun, qui au cœur de la mission de notre journal. Soit de façon indirecte, un peu plus poétique, soit de façon plus claire, comme il a choisi de le faire pour le sac. La chatte Madame Baboune, qui pose devant des lieux associés au bien commun (bibliothèque, école, hôpital ou refuge animal), ajoute un élément d'humour.

### 2. CRÉATION DE L'ÉCRAN



Afin de réaliser notre pochoir, il a fallu créer ce qu'on appelle un « écran de sérigraphie ». Il s'agit d'un tissu très fin tendu sur un cadre. Ce tissu est enduit d'une substance qui réagit à la lumière. À l'aide de logiciels spécialisés et d'une imprimante, nos deux illustrations ont été fixées en négatif, c'est-à-dire imprimées à l'envers. Par la suite, nous avons exposé cet écran à la lumière UVB dans une chambre noire où se trouve un appareil spécialisé, qui envoie de la lumière UVB et passe à travers le dessin transparent. La substance sur le tissu réagit et durcit, et forme ainsi notre pochoir.

### 3. POSITIONNEMENT DES TISSUS



Afin que l'illustration soit correctement centrée sur les chandails et les sacs en tissu, il nous fallait bien positionner ces objets sur des planchettes de bois. Nous avons donc inséré les planchettes, légèrement enduites d'une colle spécialisée pour les tissus, à l'intérieur des chandails et des sacs. La colle empêche le tissu de bouger lors de la pose d'encre et cela permet d'éviter des ratés.

### 4. CRÉATION DE L'ENCRE



Pour cette étape, nous avons sollicité l'œil expert d'Audrey Charron afin de reproduire parfaitement le bleu marine de notre logo. Celle-ci a mélangé plusieurs teintes de peinture conçues spécialement pour les tissus afin d'obtenir un bleu foncé parfaitement conforme à la couleur désirée.

### 5. POSITIONNEMENT DE L'ÉCRAN



### SUR LES TISSUS

Une fois les tissus prêts à recevoir l'encre, nous avons solidement fixé le cadre de l'écran sur notre plan de travail. Ensuite, nous avons inséré une grande pellicule de plastique transparente sous l'écran pour effectuer la première impression. Cette étape nous a permis de positionner nos textiles sous la pellicule et de les déplacer pour les ajuster correctement avant d'appliquer l'encre définitivement.

### 6. ÉTALEMENT DE L'ENCRE SUR LES TISSUS



Une fois toutes ces étapes terminées, nous avons pu commencer à étaler l'encre sur nos articles. Ensuite, à l'aide d'une raclette assez large, nous avons étendu l'encre sur tout le pochoir. L'encre a alors pénétré dans le tissu, laissant apparaître notre illustration. Nous avons répété cette opération pour chacun de nos sacs en tissu et chandails.

### 7. SÉCHAGE DE L'ENCRE

Les dernières étapes consistaient à laisser sécher nos textiles. Une fois le tout sec, nous avons retiré toutes les planchettes glissées à l'intérieur. Il ne nous restait plus qu'à enfiler nos nouveaux chandails.

## AFFICHEZ VOTRE APPUI AU BIEN COMMUN ET À LA GAZETTE DE LA MAURICIE !

*Vous voulez afficher votre appui à une information régionale indépendante et de qualité? Pour un don de 40 \$, vous recevrez :*

- Ce superbe sac sérigraphié en édition limitée par le 507

- Un autocollant de *La Gazette de la Mauricie*

- La livraison à votre domicile par Postes Canada

- Un reçu de charité pour impôt d'une valeur de 20 \$

- La mention de votre nom sur notre nouvelle page de nos donateur-trices

COMMANDEZ VOTRE SAC DÈS MAINTENANT AU [www.gazetteauricie.com/soutenir](http://www.gazetteauricie.com/soutenir)



Mon salaire est minimum...

# CRISE SOCIALE

...je n'arrive plus à me nourrir.

- = salaire minimum insuffisant;
- = prestations gouvernementales insuffisantes;
- = refus de protéger les locataires;
- = refus de protéger les travailleuses et travailleurs étrangers.

# Arthur Turcotte, la patrie avant le parti

Au lendemain de la Confédération, le Québec se retrouve divisé entre libéraux et conservateurs. Les Québécois-es s'attachent alors à leurs partis politiques comme à leurs équipes sportives. Cependant, le politicien trifluvien Arthur Turcotte (1845-1905), qui refuse de jouer le jeu des partis, fait figure d'exception.

ALEXANDRE DUMAS



HISTORIEN

Comme son père Joseph-Édouard Turcotte (1800-1864) – à qui on doit la terrasse du même nom –, Arthur Turcotte a été maire de Trois-Rivières, en 1876 et 1877, mais il a surtout été député de Trois-Rivières à l'Assemblée législative du Québec de 1876 à 1881, puis de 1884 à 1890.

Turcotte est élu député en 1876 lors d'une élection partielle. Il se présente comme candidat conservateur, mais son parti appuie plutôt le maire Téléphore-Eusèbe Normand (1832-1918). La course se fait donc entre deux candidats conservateurs, aucun libéral n'osant se présenter dans le fief de Monseigneur Lafleche, l'évêque de Trois-Rivières, qui entretient des rapports houleux avec les libéraux. Finalement, Turcotte remporte le vote avec 632 voix contre 428.

Simple député, Turcotte parvient toutefois à influencer la législation. Par exemple, en 1878, il présente un projet de loi pour exempter de saisie la moitié du salaire des journaliers afin que ceux-ci aient toujours un revenu suffisant pour subvenir à leurs besoins. Bien que Turcotte soit député de la même allégeance que le gouvernement en place, celui-ci

s'oppose à sa proposition. Il parvient néanmoins à rallier suffisamment de députés des deux partis pour la faire adopter.

Turcotte est réélu par acclamation aux élections générales de 1878, qui se soldent par une égalité presque parfaite : 33 conservateurs contre 32 libéraux. Ces derniers provoquent la surprise en proposant que Turcotte soit élu Orateur (ancien titre du Président) de la Chambre. Au grand dam de ses collègues conservateurs, Turcotte accepte. Il est élu par 33 voix contre 32. C'est la première et dernière fois qu'un Président de la Chambre est élu par lui-même.

En tant qu'Orateur, Turcotte assure la survie du gouvernement libéral. La stratégie du chef conservateur Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898) consiste à transformer toutes les propositions en votes de confiance, lesquels se soldent invariablement par une égalité des voix. À Turcotte revient alors la responsabilité de trancher, et il soutient le gouvernement.

Arthur Turcotte défend son attitude en expliquant que « les deux partis ne sont pas divisés par des principes ». Les journaux conservateurs rivalisent d'imagination pour qualifier son soutien aux libéraux : infamie, corruption, criminel, flétrissure, monstrueux et déshonneur ne sont que quelques-uns des termes employés. Le *Journal des Trois-Rivières*

fait circuler une pétition pour demander à la Chambre d'expulser l'Orateur. La pétition est présentée en Chambre, mais la majorité libérale la rejette de même que quatre députés conservateurs, qui considèrent qu'il appartient aux électeurs de Trois-Rivières de juger Turcotte et non aux députés.

Les conservateurs obtiennent leur revanche aux élections générales de 1881, lorsque l'ancien député conservateur Sévère Dumoulin (1829-1920) est élu dans Trois-Rivières avec une majorité de 51 voix. Cette élection est toutefois annulée par les tribunaux pour cause d'irrégularités. Turcotte affronte à nouveau Dumoulin lors d'une élection partielle en 1884 et l'emporte cette fois par 184 voix. Turcotte dit demeurer conservateur, mais veut faire passer les intérêts de Trois-Rivières et de la patrie avant ceux du parti : « Je n'ai pas été élu pour appuyer le gouvernement à tout prix. J'ai été élu pour donner carrément mon opinion. »

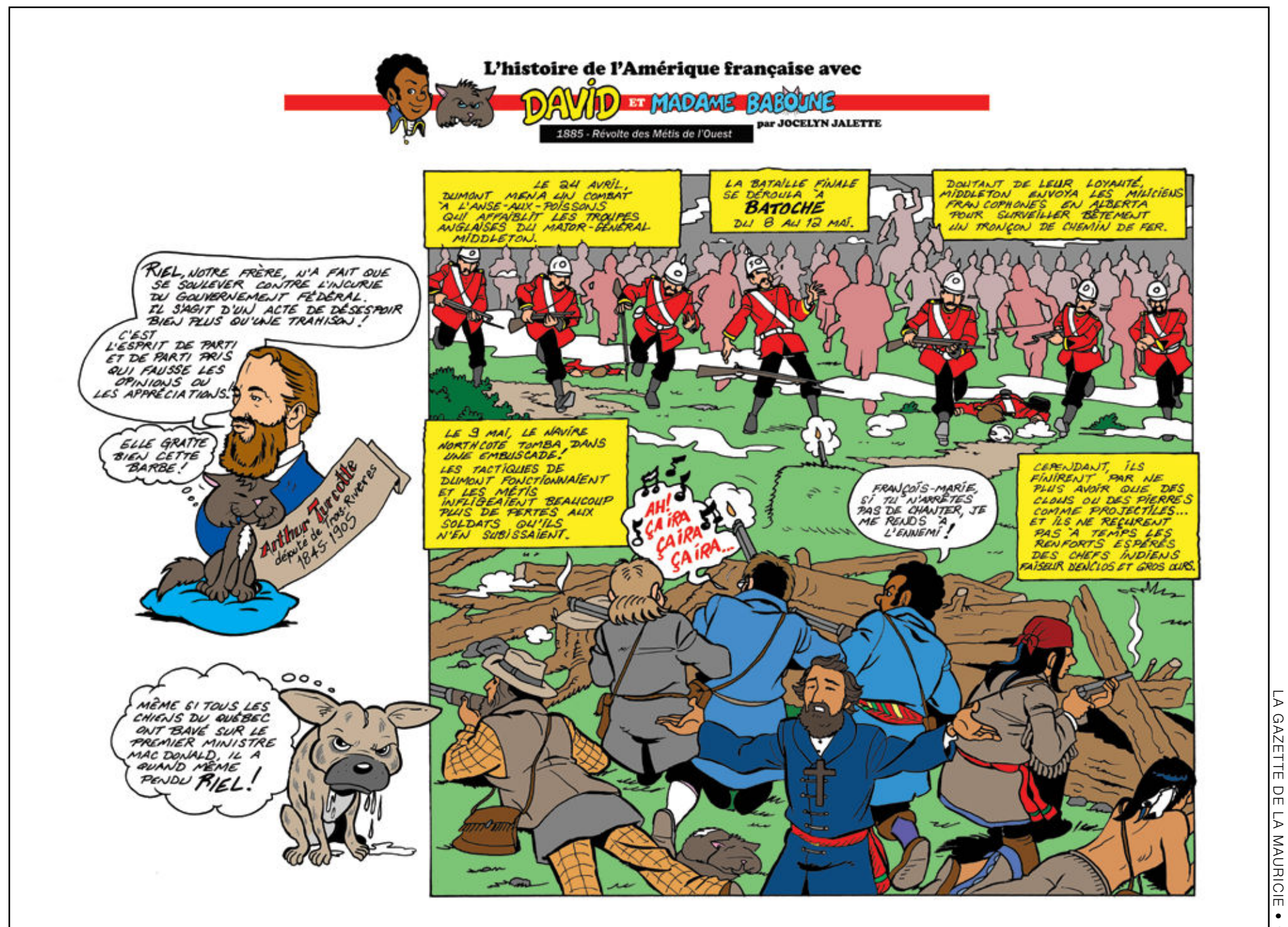
En 1885 se produit un soulèvement dans le Nord-Ouest du Canada. Dirigés par Louis Riel (1844-1885), les Métis, les Cris et les Assiniboïnes se tournent vers l'action militaire pour défendre leurs droits. Ce soulèvement va se solder par la répression violente des Premières Nations et la pendaison de Riel. Arthur Turcotte est le premier à prendre la parole pour défendre Riel. Il demande à la Chambre de reconnaître que le soulève-

ment armé a été causé par l'incurie du gouvernement fédéral et qu'il s'agit d'un acte de désespoir et non d'une trahison. Il critique « l'esprit de parti [et] de parti pris qui fausse l'opinion ou les appréciations ».

Avec d'autres députés conservateurs favorables à Riel, Turcotte rejoint le nouveau Parti national. Il est réélu député de Trois-Rivières en 1886 et nommé ministre dans le gouvernement d'Honoré Mercier (1840-1894). Lors des élections de 1890, le *Journal des Trois-Rivières*, résolument anti-Mercier, fait à nouveau campagne contre Turcotte et appuie le candidat conservateur, à savoir le maire Téléphore-Eusèbe Normand, dont il loue la « conduite irréprochable ». Normand l'emporte contre Turcotte avec une majorité de 43 voix.

On se souviendra donc d'Arthur Turcotte comme d'un personnage politique qui refusait de suivre aveuglément la ligne de parti. Il était avant tout loyal à son comté de Trois-Rivières, à ses principes et à sa nation. Il y a longtemps qu'une telle indépendance d'esprit ne s'est manifestée chez un élu québécois.

SOURCES DISPONIBLES au [www.gazetteauric.com](http://www.gazetteauric.com)



# Les Municipalités sondent

Les Villes, Municipalités et Municipalités régionales de comté (ci-après réunies sous le sigle VMM) récoltent vos opinions. Pour consulter les sondages déployés par les VMM, consultez leur site internet et effectuez une recherche avec le mot clé « sondage ».



**RENÉ GÉLINAS**

CHARGÉ DE COURS À L'UQTR  
ET CONSULTANT EN ANALYSE DE DONNÉES

Pour la Mauricie, ce sont les sites web des VMM qui ont servi à dénombrer les sondages effectués. La liste n'est pas exhaustive (principales villes et municipalités seulement) et certains sondages commandés ne figurent pas sur les sites des VMM. Mais on peut avancer que pour les années 2019 à 2024, 41 sondages ont été répertoriés pour les VMM de la Mauricie et 22 autres pour les villes de Nicolet, de Drummondville et de Victoriaville.

VMM	N
La Tuque	5
Shawinigan	11
Notre-Dame-du-Mont-Carmel	2
Sainte-Anne-de-la-Pérade	1
Trois-Rivières	15*
MRC Mékinac	1
MRC Maskinongé	3
MRC des Chenaux	3
Nicolet	4
Drummondville	10
Victoriaville	8
<b>Total</b>	<b>63</b>

\* Deux sondages effectués en 2019 n'apparaissent pas sur le site de la Ville de Trois-Rivières (acceptabilité sociale pour l'aéroport de Trois-Rivières et contrôle des insectes piqueurs).

## LES CONSTATS

Les Villes et Municipalités les plus peuplées (Trois-Rivières, Shawinigan, Drummondville et Victoriaville) sont celles qui sondent le plus, puisqu'elles sont pour 70 % des 63 sondages répertoriés.

La modalité de sondage la plus utilisée est le sondage en ligne (49, soit 82 %). Les sondages téléphoniques sont peu nombreux : seulement neuf pour environ 15 %. Le sondage par panel web est aussi peu utilisé (deux sondages). Pour quatre sondages, la modalité de cueillette des données n'a pas été trouvée.

Les autres modalités de sondage utilisées sont le sondage papier (11), en personne (1) ou grâce aux réseaux sociaux (2). Plusieurs sondages recourent à plus d'une modalité pour la cueillette des données (13).

Concernant le nombre de répondant-es, il varie grandement, le minimum étant 50 et le maximum, 1 839. Cette information n'est pas mentionnée pour 38 sondages. Les sondages en ligne et téléphoniques sont ceux qui recueillent le plus de répondant-es.

## QUE VEULENT SAVOIR LES VMM ?

Les thématiques abordées varient et certaines préoccupent davantage. Pendant la période 2019-2024, Shawinigan a réalisé six sondages sur le thème de l'environnement, Victoriaville en a réalisé trois sur celui de l'aménagement alors que Drummondville, Nicolet et Trois-Rivières en ont réalisé deux chacune

sur les thèmes de la participation publique / consultation, de la culture et des services publics respectivement.

Parmi les autres thèmes on retrouve : la politique jeunesse, les travaux publics, la sécurité routière et publique, les communications, le patrimoine bâti et l'architecture, la pauvreté et l'exclusion sociale, l'agriculture, l'entrepreneuriat, la Covid-19, l'événementiel, l'éthique, le tourisme, le contrôle des insectes piqueurs, l'acceptabilité sociale et l'itinérance.

## LES MÉTHODOLOGIES

Soulignons les efforts de consultation de la population des VMM et espérons que celles-ci tiennent compte des opinions exprimées ! Mais tous les sondages ne se ressemblent pas.

Des principales lacunes constatées, de loin la plus fréquente est le fait que la méthodologie est souvent mal présentée et que plusieurs informations cruciales sont manquantes : nombre de répondant-es, modalités de sondage, durée de la cueillette des données, etc.

De plus, lorsqu'un sondage est réalisé, les médias et la population aimeraient examiner les résultats. Dans nombre de cas, cela leur est très difficile, voire impossible.

Autres faiblesses : les modalités de sondage. Pour ceux qui sont effectués sur les réseaux sociaux, la fiabilité n'est pas au rendez-vous. S'ils permettent aux citoyens de s'exprimer, cette approche ne permet toutefois pas de tirer des

conclusions solides sur la base des opinions recueillies.

La modalité la plus fréquente est le sondage en ligne. Ces sondages sont accessibles grâce à une page web (souvent rattachée au site d'une VMM). Peu coûteux, on peut les réaliser sans faire appel à des spécialistes et ils permettent de rejoindre rapidement un grand nombre de personnes. Mais l'échantillonnage et le contrôle technique sont les deux principales lacunes, et elles sont majeures.

Souvent, les sondages en ligne utilisent les bulletins d'information ou les médias sociaux pour solliciter la participation des répondant-es. L'échantillonnage n'est pas aléatoire, ce qui compromet la représentativité de l'échantillon. Le contrôle technique pose aussi problème. Pour nombre de ces sondages, une même personne peut répondre plus d'une fois. Il suffit d'effacer l'historique de navigation (ou de supprimer la mémoire cache) ou de changer d'appareil et/ou de lieu pour accéder à nouveau au questionnaire. Ici aussi, la validité de l'échantillon est compromise.

Les sondages téléphoniques (9) et par panels web (2) sont les moins fréquents, principalement parce qu'ils sont très dispendieux. Pour les réaliser selon les règles de l'art, il faut recourir aux services d'une firme spécialisée.

**SOURCES DISPONIBLES**  
au [www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)

## 9 CHRONIQUE FEMMES

# L'écriture inclusive : aimez-vous les brocolis ?

L'idée selon laquelle le brocoli serait un aliment mal-aimé est un lieu commun. Or, nous n'irions pas pour autant jusqu'à affirmer d'emblée que la haine des légumes est un fait généralisé dans notre société ! Comme le titre de cette chronique annonce qu'il sera question d'écriture inclusive, vous pensez possiblement que je suis dans les patates avec mes brocolis. C'est qu'à l'instar des brocolis, l'écriture inclusive – que vous trouvez d'ailleurs en ces pages – suscite à l'occasion de vives réactions allant d'une grimace à une chronique sur le sujet en passant par une envolée rhétorique pendant un repas entre proches. Mais ces personnes réagissent-elles vraiment à l'écriture inclusive ? Est-il question de brocolis ou plus généralement de légumes ?

## VÉRONIQUE DUROCHER

CHARGÉE DE COURS ET MEMBRE DU GROUPE  
D'ACTIONNÉS FÉMINISTES DE L'UQTR



## QU'EST-CE QUE L'ÉCRITURE INCLUSIVE ?

Ce type de rédaction comprend une multitude de pratiques qui visent à rendre visible tout le monde. L'une d'entre elles – la moins intrusive et la plus inclusive – est l'écriture épécène, qui vise à rédiger sans opposer le masculin et le féminin lorsqu'il est question d'un groupe de personnes ou d'une personne dont le genre est inconnu. Cela peut passer notamment par le recours à des noms et adjectifs épécènes (identiques au féminin comme au masculin, par exemple, *membre, agréable*), à des noms collectifs (*foule, groupe, communauté*) et à des noms neutres (*lectorat, présidence*) ou encore par des reformulations plus neutres. Si ces stratégies passent assez souvent inaperçues, elles impliquent néanmoins un effort lors de la rédaction (comme ici où je n'ai pas écrit « un effort de la rédactrice ou du rédacteur »).

Les procédés de féminisation, pour leur part, sont plus visibles. Ce procédé se manifeste notamment par des doublets, qu'ils soient de forme longue (*les lectrices et lectrices*) ou abrégée (*les lecteur-trices*). Bien que plusieurs guides existent, aucune norme officielle ne dicte la façon de les utiliser. Vous les avez donc peut-être déjà croisés également des formulations qui utilisent un point ou un point médian – voire deux – (*les étudiant.es, les Trifluvien-ne-s*) ou encore des parenthèses (*les employé(e)s*). Ce sont précisément ces doublets qui se trouvent souvent pointés du doigt et qui poussent des personnes à dire qu'elles n'aiment pas l'écriture inclusive, voire carrément qu'elles sont contre.

Revenons-en à nos brocolis. L'écriture inclusive, que nous comparerons aux légumes pour les besoins de la cause, est un ensemble constitué de plusieurs pratiques rédactionnelles. Parmi ces différentes pratiques – les différents légumes – se trouvent les doublets, nos mal-aimés brocolis. Adulte, on ne vous forcera pas à manger vos brocolis, tout comme on ne vous obligera pas à apprécier les doublets. Il est toutefois possible que vous deviez cuisiner des brocolis pour d'autres

bouches que la vôtre, tout comme il est possible qu'on vous demande d'adopter l'écriture inclusive dans le cadre de votre emploi. Après, libre à vous de choisir un mets qui ne contient pas de brocoli si vous allez au restaurant, mais laissez Pierre, Jeanine et Jacques manger ce qui leur plaît ! Restaurants et épiceries n'arrêteront pas de les offrir pour vous faire plaisir !

## CE QUE DIT LA RECHERCHE

Il n'y a pas de consensus chez les linguistes à propos de l'écriture inclusive. Les clans pour et contre se sont d'ailleurs affrontés dans des lettres ouvertes publiées dans les médias. En entrevue avec Radio-Canada, Pascal Gyax, psycholinguiste à l'Université de Fribourg, avançait que « [l]es études montrent toutes que le masculin active dans le cerveau "hommes" de manière prioritaire et dominante ».

Autrement dit, bien que l'on sache que le masculin est souvent utilisé de façon générique en français, la représentation mentale que l'on s'en fera sera souvent masculine. Selon Alexandra Dupuy, spécialiste de la communication inclusive et

doctorante en sociolinguistique à l'Université de Montréal, cette représentation, qui peut être qualifiée d'androcentrique – centrée sur les hommes –, peut, entre autres, influencer les femmes dans les choix qu'elles feront quant à leur carrière ou à leur milieu d'emploi.

Les langues en usage sont vivantes et, même si les puristes aimeraient les figer dans les dictionnaires et les grammaires. Elles évoluent au gré des personnes qui les utilisent.

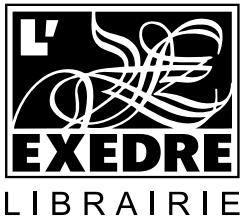
« Oui, mais c'est illisible ! Les synthèses vocales pour personnes en situation de handicap n'arrivent [les aveugles, par exemple] pas à lire ce qui est écrit ! » Les membres du Réseau d'Études HandiFéministes ont publié un billet pour dénoncer le fait que des personnes sans handicap parlent en leur nom pour se positionner contre l'écriture inclusive.

Alors, de grâce, la prochaine fois que vous rencontrerez ces tirets ou ces points médians, prenez un pas de recul, une grande respiration, et ne sortez pas vos pancartes et vos slogans de manifestation dans l'allée des légumes de votre épicerie !

# Suggestions littéraires

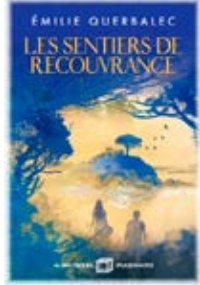


MARIE LABROUSSE  
COLLABORATRICE



## LES SENTIERS DE RECOUVRANCE, par Émilie Querbalec, éditions Albin Michel

Un court roman d'anticipation qui suit le parcours de deux jeunes dans une Europe frappée de plein fouet par la crise écologique. Sans se connaître, Anastasia et Ayden partent à pied sur la route pour atteindre l'île de Recouvrance, en Bretagne, dans l'espoir d'y guérir leur âme blessée... et d'y trouver des pistes pour guérir le monde. Optimiste sans se voiler la face ni se complaire dans l'angélisme, cette histoire est portée par la plume magnifique d'Émilie Querbalec, qui signe ici son quatrième roman.



## SEXUALITÉS ET DISSIDENCES QUEERS, par Chacha Enriquez (dir.), éditions du Remue-Ménage

Cet ouvrage collectif vient étudier en détail les normes sociétales qui pèsent sur les sexualités, ainsi que les différentes façons de s'en défaire. Il ne s'agit pas d'un manuel de développement personnel, mais d'un travail d'analyse très approfondi et particulièrement instructif, qui examine son

thème sous différents angles (notamment l'angle social). Il en résulte un essai très complet, à lire par petits bouts plutôt que d'une traite, qui devrait devenir une référence majeure sur le sujet au Québec.

## SALADE DE FRUITS, par Cathon, éditions Pow Pow PASSE-TEMPS, par Pascal Girard, éditions Pow Pow

Les éditions Pow Pow (spécialisées en bande dessinée québécoise) proposent ce printemps deux nouvelles parutions, dans un mini-format très coloré. Ce sont deux auteur-trices majeures de la BD québécoise qui sont ici mis-es à l'honneur : Cathon (Les ananas de la colère ; Mimose et Sam) et Pascal Girard (Valentin ; Rebecca et Lucie mènent l'enquête). Chacun-e raconte, au moyen de courtes histoires humoristiques en une page, de petites tranches de vie sur un mode humoristique. À dévorer comme des bonbons.



## LOUJAIN RÊVE DES TOURNESOLS, par Lina AlHathloul, Uma Mishra- Newbery et Rebecca Green, éditions Les 400 coups

Loujain vit dans un endroit où l'on peut voler. Elle rêve d'enfiler ses ailes pour aller voir les champs de tournesols. Mais ici, malheureusement, les filles n'ont pas le droit de voler... Une métaphore puissante sur les droits des femmes, inspirée d'une histoire vraie, vécue par la soeur de l'une des autrices, Loujain AlHathloul. Cette dernière a été arrêtée et emprisonnée pour avoir transgressé l'interdiction faite aux femmes de conduire une voiture en Arabie saoudite. L'adaptation du propos pour les enfants fonctionne très bien, autant grâce à l'intrigue que grâce aux illustrations de Rebecca Green. Dès 6 ans.

# L'imaginaire de J.D Kurtness : dialogue entre science et nature

De passage à l'UQTR dans le cadre du Salon du livre de Trois-Rivières, l'autrice Inue originaire de Masteuiatsh, sur le lac Pekuakami (St-Jean) s'est entretenue avec le public de ses romans et sa vision de la création. Celle qui a passé son adolescence à Trois-Rivières (et qui dit regretter que le Stratos n'ait pas - encore du moins - ouvert de succursale montréalaise) garde de bons souvenirs des amies rencontrées à l'époque et a accepté de répondre aux questions de *La Gazette*.



MÉLISSA THÉRIAULT  
PROFESSEURE EN PHILOSOPHIE ET AUTEURE

Votre œuvre est rendue à un niveau de diffusion impressionnant : vous publiez des nouvelles depuis 2005 et avez fait paraître trois romans traduits en plusieurs langues, ce qui vous a valu plusieurs marques de reconnaissance, dont le prix Voix autochtone pour *De Vengeance* en 2018. Sentez-vous une sorte de responsabilité accrue ?

*J.D. Kurtness - Oui, mais pas pour des raisons identitaires. La responsabilité que je ressens s'accroît à mesure que je publie parce que je veux constamment m'améliorer comme écrivaine. C'est une responsabilité esthétique (ou professionnelle). J'ai maintenant des attentes envers moi-même, mais mes premiers jets continuent d'être mauvais, malheureusement. Je dois donc travailler toujours un peu plus pour répondre à mes propres exigences.*

Vos bios mentionnent des bifurcations académiques : vous avez fait des études en science, en informatique et en littérature, ce qui est révélateur d'un esprit curieux voire insatiable. Cela transparaît dans la précision de votre écriture : même si vos romans sont courts, les descriptions sont fines et évocatrices. Est-ce que la recherche documentaire occupe une vaste part de votre processus créatif ?

*Certainement. Je suis curieuse de nature, alors souvent je m'informe sur un sujet sans nécessairement penser que ça se retrouvera dans un de mes textes. C'est moins linéaire qu'on pense comme processus. Je fais un peu de recherche, ensuite j'écris, puis je peux tomber dans un vortex d'information alors*

*que je suis au beau milieu d'un projet d'écriture. La science m'émerveille et me nourrit, et en retour mon écriture me demande une certaine rigueur par souci de réalisme. Autrement dit, je ne veux pas écrire de niaiseries alors je fais mes recherches !*

En entrevue, vous avez parlé de l'identité comme d'un smoothie, en disant que la dimension autochtone n'est pas un élément isolé ou distinct des autres traits de votre personnalité. Sentez-vous une certaine pression à endosser une étiquette ? Comment composez-vous avec cette situation ?

*Les étiquettes, ce n'est pas moi qui les appose, alors je n'y peux rien. Les catégories aident à comprendre le monde, c'est un réflexe humain normal. C'est comme demander à une personne que je rencontre pour la première fois ce qu'elle fait comme travail ; je sais très bien que ça ne me révèle pas la nature profonde de cette personne, mais ça donne une petite base conversationnelle. Tant que les gens sont curieux et veulent me connaître (moi ou mon écriture) au-delà des clichés identitaires, ça me va.*

Les préoccupations environnementales sont omniprésentes dans votre fiction. Vous avez dit en entrevue : « La dissociation avec la nature n'est pas juste une blessure pour les Premières Nations, c'est aussi une blessure pour la population en général. ». Comment pouvons-nous entamer un processus de guérison en collaboration ?

*C'est une question très complexe, ne serait-ce que nous ne sommes pas tous rendus à la même étape de guérison. Je crois beaucoup en l'éducation, mais pour beaucoup d'entre nous, l'éducation est*

*synonyme de traumatisme à cause des pensionnats. Casser cette méfiance prendra plusieurs générations. Je crois que la négociation d'ententes de nation à nation est une bonne voie à suivre, mais c'est un long processus qui demande des concessions. Les gens ont de belles paroles mais dès qu'ils ont l'impression qu'ils vont perdre un petit quelque chose (territoire, argent, pouvoir), ça se corse. Concrètement, il faudrait que le gouvernement du Québec signe l'entente négociée avec le regroupement Petapan, ça serait déjà un bon début !*

Votre troisième roman est une fable sur les dérives potentielles subséquentes à des créations dont on ne mesure pas les impacts. Votre deuxième raconte comment les inventions permettent de surmonter diverses catastrophes naturelles (même lorsque celles-ci sont causées par l'action humaine). Êtes-vous constamment tiraillée entre le pessimisme et l'optimisme ?

*J'ai la prétention d'adopter une posture réaliste, qu'on peut sans doute confondre avec le pessimisme. Je n'ai pas une grande foi en l'humanité, mais j'ai une grande admiration pour la vie sous toutes ses formes. Je relativise aussi souvent nos existences. D'un point de vue cosmique ou géologique, notre importance est minime. Je nous trouve aussi masochistes. On se fait violence avec des notions comme l'endettement ou la réussite, alors qu'on aurait pu passer nos journées à manger des fruits et à bavarder sur la plage si on s'était organisé autrement.*

ARTICLE INTÉGRAL ET SOURCES DISPONIBLES au [www.gazettemauricie.com](http://www.gazettemauricie.com)

**COMSEP**

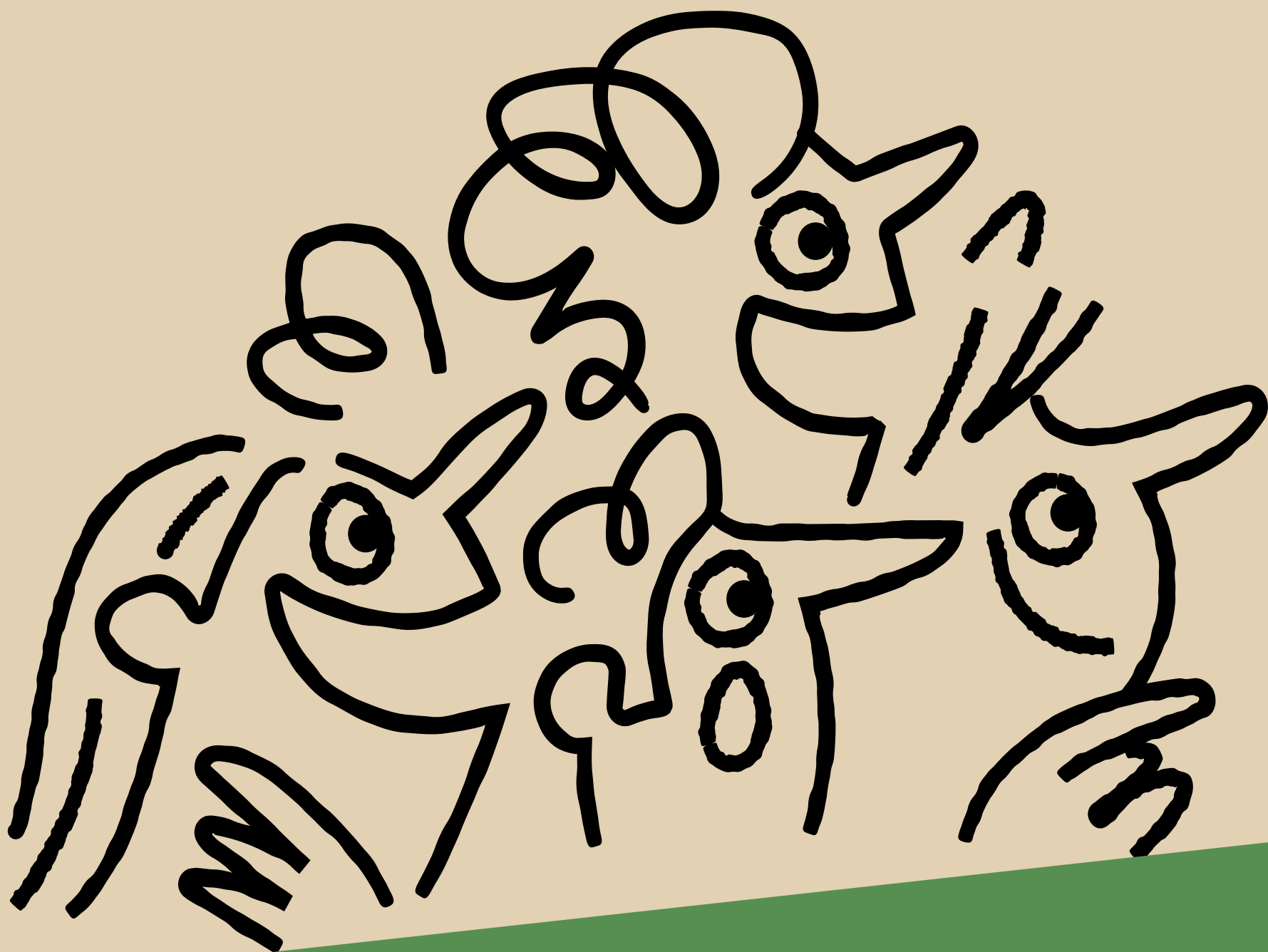
## Local à louer

À la Maison de la solidarité  
1060, rue St-François-Xavier, Trois-Rivières

Local # 325 : dimension de 797 pi<sup>2</sup>  
Coût : 11,44 \$ le pied carré = 759,80 \$/mois  
Chauffé, éclairé, salles pour réunion, stationnement, cafétéria et gym sur place.

Pour info : [olivier.tardifbellemare@comsep.qc.ca](mailto:olivier.tardifbellemare@comsep.qc.ca)  
819-378-6963 poste : 2235





# **COURT SUR PLACE**

**Rétrospective  
de courts métrages  
à La petite  
Place des Arts**

**31 mai, 1-2 juin 2024**



1781 Chemin Principal, St-Mathieu-du-Parc



La petite  
Place des Arts

MARIE-LOUISE DÉZIEL

# Entre savoir scientifique et savoir sensible

Lauréate de la bourse Denis-Charland décernée par l'Atelier Presse Papier et la revue *Le Sabord*, Marie-Louise Déziel était de retour dans la région durant le mois d'avril pour sa résidence au centre d'artistes Presse Papier. Elle revient sur son parcours artistique florissant de la dernière année.

ANNE-MARIE DUQUETTE

## Sabord

Native de Trois-Rivières et détentrice d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Marie-Louise Déziel a déménagé à Montréal à l'été 2023 pour ouvrir ses horizons créatifs. Son projet de fin de programme, *Hors focus*, qui a été retenu pour la bourse Denis-Charland, a également été finaliste au prix Albert-Dumouchel et a fait partie d'une exposition collective au centre d'art montréalais Arprim en juin dernier.

Ce projet prend racine à l'automne 2022, alors que l'étudiante, fascinée par le monde de la science, achète des cultures de mycélium dans des boîtes de Petri pour en faire des photos, des scans et des vidéos. Marie-Louise Déziel approche le département de microbiologie de l'UQTR pour avoir accès à un microscope avec caméra intégrée. « Non seulement ils ont accepté de me prêter le microscope, mais ils m'ont aussi donné accès à

des lamelles de spécimens anatomiques, de corps humains, d'insectes, d'algues », dit-elle, des étoiles dans les yeux. Elle retient les spécimens humains et capte plusieurs images de tissus anatomiques, qu'elle traduit ensuite à travers différents médiums, tant numériques qu'analogiques : « Ça me permettait de construire une relation entre l'organique et l'artificiel. [...] Je voulais amener le spectateur à se confronter à sa propre corporalité et à retourner son focus vers lui-même », explique-t-elle.

À travers sa démarche, la jeune artiste crée des ponts : « Je me suis mise dans la peau d'une scientifique pour faire une recherche sur les qualités plastiques de la matière organique, des images de laboratoire et du matériel de laboratoire. » Pour elle, masques, éprouvettes, béchers « représentent bien la dualité entre le naturel et l'artificiel. Ce sont des objets conçus de toutes pièces par l'humain, donc artificiels, mais qui visent à manipuler la matière organique. » Si les deux notions peuvent paraître opposées, l'artiste les trouve intimement liées : « L'artificiel nous aide à mieux comprendre

l'organique et l'organique nous aide à mieux nous comprendre nous-mêmes. »

Repérée par l'équipe du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières grâce à *Hors focus*, Marie-Louise Déziel est mandatée pour créer une exposition dans le cadre de l'événement trifluvien en 2023. Elle est alors habitée par plusieurs questionnements concernant la contraception et est animée par la volonté de « rendre hommage au système reproducteur féminin, mais parallèlement aussi [de] dénoncer le fardeau de la contraception qu'on fait socialement porter aux femmes ». C'est ainsi que naît *A Not So Pink Burden*, projet à la fois personnel et social : le soir du vernissage au café Frida, elle a eu beaucoup de discussions avec des hommes qui lui disaient « avec ton exposition, je me rends compte que je ne sais pas grand-chose et que je ne suis pas tellement conscient de la place de la contraception dans la vie des femmes ». Et ces discussions ont aussi contribué à sa réflexion personnelle : « J'ai arrêté de prendre la pilule ce soir-là, après 10 ans de prise en continu. Ça a changé mon rapport à mon corps. »



PHOTO : HOKANNE TÊREHAULT

Depuis quelques mois, l'artiste confie avoir entamé un processus de guérison. Ce travail sur elle-même l'amène à aborder l'art sous un nouvel angle : « Même si j'accorde beaucoup d'importance à la science et au savoir objectif, j'ai envie de trouver une façon où elle peut communiquer et cohabiter avec ma vulnérabilité et ma sensibilité. »

Dans le cadre de sa résidence à Presse Papier, elle compte explorer la transparence, à la fois dans les sujets et dans les matériaux. Elle testera l'impression numérique et la sérigraphie sur plexiglas transparent, qu'elle intégrera ensuite à des

toiles, puis sur lesquels elle projettera des vidéos, de sorte que « la lumière passera à travers la toile et l'image sera reflétée au mur ». Les notions d'ouverture – matérielle et émotionnelle – lui permettront de travailler la profondeur à travers des médiums picturaux. Également candidate au concours télévisé *La Voix* édition 2024, Marie-Louise Déziel confie-t-elle que « peut-être la musique va-t-elle m'aider à être plus intuitive et vulnérable dans ma création artistique ». Une chose est sûre : si l'artiste crée à partir de matériaux plastiques et artificiels, son talent est certainement organique et naturel !

## CHRONIQUE MUSIQUE

# Post-Rough : un groupe d'ici à découvrir

Fondé en 2017, ce quintette de Trois-Rivières fait partie des nombreux groupes de musique souterraine de Trois-Rivières. En effet, en marge des yeux du public, il existe de nombreuses formations musicales qui s'activent à créer leur empreinte sur la scène mauricienne. Le groupe Post-Rough fait partie de ces groupes émergents.



MICHELLE DUNN  
JOURNALISTE

### QUI SONT LES MEMBRES

Les membres de Post-Rough cheminent depuis sept ans. Récemment, ils lançaient leur 2<sup>e</sup> EP, *Aux Oiseaux (Live au Backstore)*, dans le style rock et qui contient quatre pièces en français et une en anglais. Trois des membres du groupe résident à Trois-Rivières, un à Louiseville et un autre à Shawinigan. Ils

répètent dans un local à Trois-Rivières qu'ils partagent avec d'autres groupes émergents. Leur dernier EP a été enregistré en octobre 2023, à la salle Backstore de Trois-Rivières. Pour concrétiser leur projet, ils se sont adjoint un collaborateur de taille en la personne de Pierre Brouillette-Hamelin pour le son et le mixage. Bien connu des musiciens montants de la région, il est un facilitateur du milieu pour les groupes de la relève et le directeur des opérations au Backstore. Étienne Boisvert s'est occupé de la captation vidéo et du montage tan-

dis que Philippe Cantin a prêté main-forte pour la captation du son et des images.

Cédric Bouchard est le chanteur et parolier du groupe. C'est lui qui compose la plupart des noyaux des pièces musicales qui sont ensuite travaillées en groupe. Il chante sous le nom d'artiste Bastien Mortimer et travaille avec des personnes en situation de handicap. Alexis Vaillant-Gamache, le guitariste, est un chargé de projet chez Culture Mauricie. Tommy Dupuis, le bassiste, travaille dans un centre jeunesse. Olivier Du-

rand est claviériste et guitariste, et il enseigne le français à la formation générale aux adultes. Kilyan Bonnetti, le batteur, est étudiant au doctorat en histoire.

### CHOISIR LA SOLIDARITÉ AU LIEU DE LA COMPÉTITION

Composer des chansons est une passion pour les membres de Post-Rough, ce qui explique qu'ils collaborent avec plusieurs autres formations musicales de la région en plus d'occuper des emplois non reliés à leurs activités musicales. Malgré les nombreux groupes qui essaient de percer en Mauricie, il y a un bel esprit de solidarité et d'inclusion parmi les musicien-nes qui font partie du monde musical méconnu du public. Il n'est pas rare qu'ils-elles partagent la scène avec d'autres musicien-nes et qu'ils mettent en commun des ressources professionnelles et même des instruments.

### RELEVER LES DÉFIS

Le réseautage et le web sont indispensables pour tout-e musicien-ne qui veut se tailler une place publique. Il est utile d'avoir

des talents en marketing, en développement des affaires et en gestion de projets afin de développer son auditoire et une portée médiatique. Alexis, le guitariste, souligne qu'il est plus difficile quand on n'a pas de producteur ou de productrice, d'être invité dans des événements significatifs regroupant des diffuseurs et artistes pour les professionnel-les de la musique. Cultiver ses relations demande alors beaucoup d'efforts pour la relève qui n'a pas accès à ces vitrines médiatiques. Soulignons au passage le nouveau festival pour artistes émergents, La Quarence, qui permettra à 16 formations musicales de se produire sur plusieurs scènes trifluyennes du 23 au 26 mai prochain. Le but est de les faire rayonner, car bon nombre de musicien-nes de la région s'expatrient dans les grands centres pour essayer de percer. Quant au groupe Post-Rough, vous pourrez l'entendre le 17 mai 2024 à la Microbrasserie Le Trou du Diable à Shawinigan, où il partagera la scène avec un autre groupe de la relève. Pour en découvrir plus sur ce groupe : <https://linktr.ee/post.rough>.



PHOTO : POST ROUGH

# Marche-t-on vers la fin du monde ou la fin d'un monde ?

Il est indéniable que la crise climatique bouleverse de manière significative notre manière de vivre, mais surtout notre manière d'être. Des préoccupations allant jusqu'à l'écoanxiété exigent un temps de réflexion profonde sur notre existence. Elles nous amènent à réfléchir et à considérer la place que nous pouvons occuper dans cette lutte contre la crise climatique. Alors que le négationnisme semble de moins en moins présent, l'inaction ou l'ignorance délibérée des problèmes environnementaux, elles, restent bien présentes. Les acteurs et actrices de changements invité-es dans l'épisode du mois de mai de l'émission *La tête dans les nuances* sont d'accord sur le fait qu'il est sans doute plus facile de se mettre la tête dans le sable plutôt que d'agir tant les problèmes sont majeurs. L'angoisse environnementale peut en effet paralyser la mobilisation.

**ANNE-SOFIE BATHALON**

JOURNALISTE

La trame de fond de cet épisode, réalisé en collaboration avec le Salon du livre de Trois-Rivières et les éditions Écosociété, est donc la question comment faire face à l'écoanxiété ? Cet état est « une peur chronique d'une catastrophe environnementale imminente » selon l'American Psychological Association et l'organisation ecoAmerica. Durant tout l'épisode, les intervenant-es se demandent donc comment gérer cette angoisse face aux changements environnementaux de plus en plus perceptibles. La réponse peut sembler surprenante, mais selon les invité-es, ce serait de soutenir des causes qui nous tiennent à cœur. Au fil des échanges, on réalise l'importance des luttes locales. Laure Waridel, Jean-Félix Chénier et Yoakim Bélanger nous expliquent ainsi comment ils-elles ont contribué à réaliser des avancées grâce à leur participation à des luttes.

Les invité-es soulignent l'importance de trouver un équilibre dans notre degré de mobilisation. Il semble important de distinguer quel type de contribution nous voulons apporter et surtout, d'agir pour une cause qui nous est chère. À un certain moment, la discussion s'oriente autour de l'importance des artistes dans les luttes climatiques. En effet, les artistes possèdent une force communicatrice. Ils-elles stimulent l'élan du cœur, en mettant en images ce que les mots ne peuvent pas toujours exprimer avec autant de force et de profondeur. Les invité-es s'interrogent aussi sur les jeunes, c'est-à-dire sur leurs réflexions, leurs engagements, leurs angoisses et leur vision de l'avenir. En témoignant de leur diverses expériences, ils-elles déconstruisent certains préjugés. Par exemple, il serait faux de dire que les jeunes ne s'intéressent plus à la politique, ou encore qu'ils-elles ne se mobilisent pas autant que les générations qui les ont précédé-es.

En somme, cette discussion encourage les téléspectateurs et téléspectatrices à se demander quel type d'engagement leur convient le mieux. Elle pousse à réfléchir plus localement, à considé-

rer l'impact des actions à petite échelle dans un monde où les enjeux environnementaux sont de plus en plus présents. Pour savoir si nous assistons à la fin d'un monde ou à la naissance d'un nouveau, il suffit de regarder l'épisode pour constater que plusieurs solutions s'offrent à nous, en tant qu'individu, mais aussi en tant que société.

## LES INVITÉ-ES

Militante écologiste et auteure canadienne de renom, Laure Waridel a consacré sa vie à promouvoir un mode de vie durable et équitable. Elle a cofondé, en 1993, l'organisation non gouvernementale Équiterre. Dotée d'une solide formation académique, elle détient un doctorat en sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal. Elle a également partagé son expertise en tant que chargée de cours à l'UQAM et à l'Université McGill. Laure Waridel a produit plusieurs ouvrages, dont *L'envers de l'assiette*. Elle a participé à des projets internationaux et à des conférences sur le développement durable et la justice sociale.

Jean-Félix Chénier est enseignant au collège de Maisonneuve depuis plus d'une quinzaine d'années. Il y enseigne notamment les sciences politiques. Sensible et à l'écoute de ses étudiant-es, il a mis en œuvre plusieurs projets avec leur collaboration. Que ce soit dans son dernier ouvrage, *Résister et fleurir*, ou dans ses autres écrits, sa plume évocatrice nous invite à réfléchir sur la condition humaine et sur la capacité de l'être humain à trouver de la lumière même au cœur de l'obscurité

Yoakim Bélanger est un artiste québécois multidisciplinaire renommé dans le domaine de l'art contemporain. Son travail explore une variété de thèmes à travers des formes et des matériaux uniques. Ses œuvres captivent souvent par les aspects de la nature, de la vie urbaine ou de la condition humaine qu'elles évoquent. Yoakim Bélanger a exposé dans de prestigieuses galeries et institutions artistiques au Québec et à l'étranger.

## LAURE WARIDEL :

« On peut voir cette crise-là, ou cette multiplication de crises – parce que ce sont des crises interreliées – comme des occasions de nous donner de l'impulsion pour changer et faire sortir le plus beau de l'humanité, par la coopération, par la mise en œuvre de solutions qui sont plus que jamais nécessaires. »



## JEAN-FÉLIX CHÉNIER :

« En se mettant en action, on choisit justement comment déterminer le monde de demain. Alors que, si on se met dans le déni, c'est la crise climatique qui va choisir pour nous. Et donc, pour moi, c'est comme un faux dilemme, l'espèce de croisée des chemins. Parce que tu ne veux pas que ça s'impose à toi, la crise climatique et le déclin de la biodiversité. Alors tu n'as comme pas le choix finalement de te mettre en action puis d'espérer le meilleur. C'est peut-être finalement l'option la plus réaliste d'être utopiste aujourd'hui. »



## YOAKIM BÉLANGER :

« Tu as des gens comme nous, des communautés d'artistes, et à la base je me sentais vraiment comme un outsider. C'est tranquillement qu'on a tenu les rencontres, surtout en faisant tout ce projet-là, qu'on a rencontré tous ces militants-là. Et on fait de plus en plus partie de ce mouvement, mais en ayant tous ces niveaux [de militantisme], ça fait en sorte qu'il y a moyen de créer un buzz. Ça va pas juste être des paroles douces, mais aussi la parole plus radicale, il va y avoir des collages Tranquillement, ça devient un mouvement. Donc, l'apport des artistes est hyper important pour arriver à communiquer ce message. »



Votre prochaine  
sortie culturelle  
est ici !

**DICI**

TOUTE LA CULTURE  
EN MAURICIE

MAGAZINE | CALENDRIER | VITRINE



PLANIFIEZ VOTRE  
PROCHAINE SORTIE



# Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région? Dans cette nouvelle rubrique, Patrimoine Trois-Rivières vous invite à revisiter notre histoire par ses bâtiments dont voici un indice en photo.

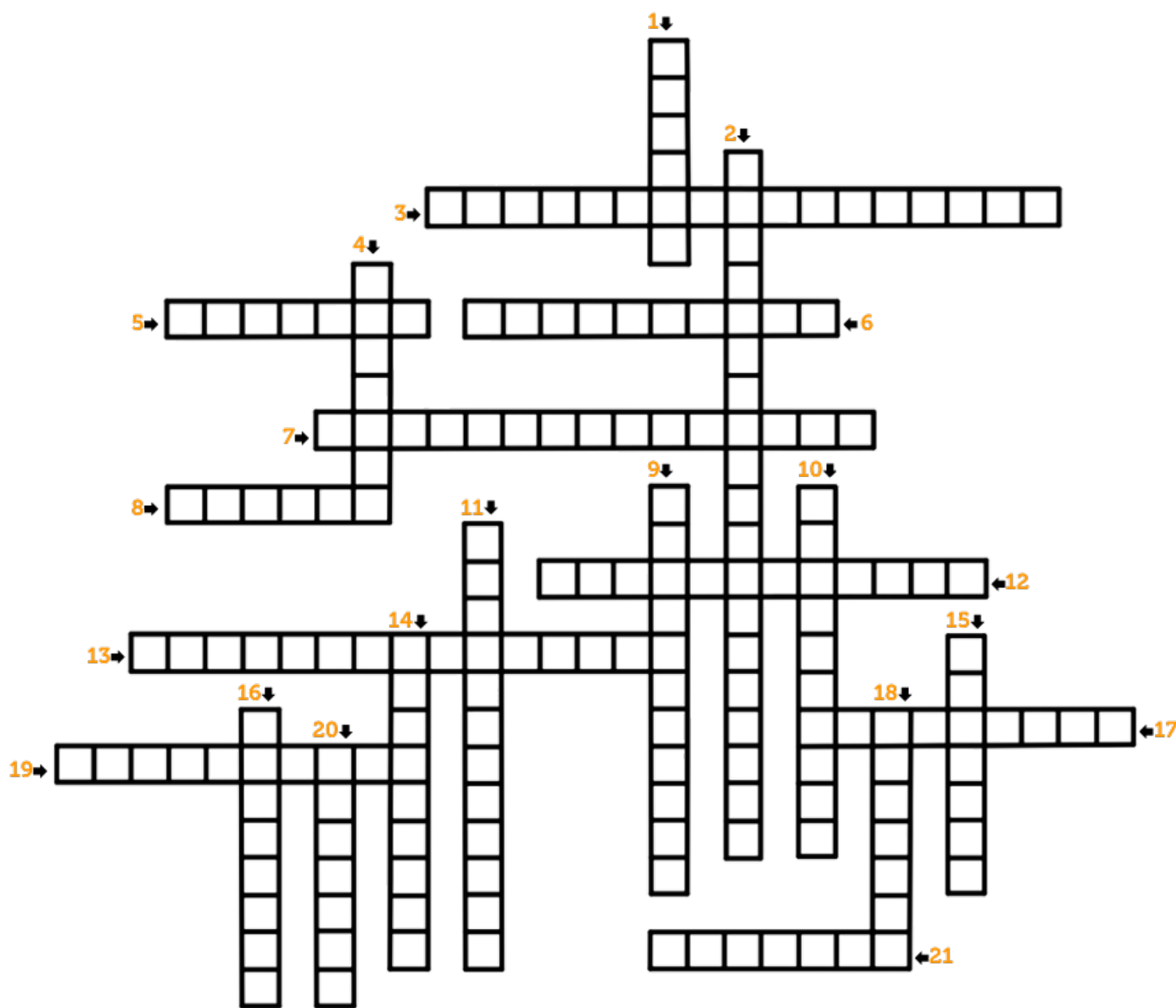


Créée en 1977, la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières (SCAP) est un organisme à but non lucratif qui, depuis 2010, œuvre également sous le nom de Patrimoine Trois-Rivières. Sa mission est de protéger, conserver et mettre en valeur le patrimoine historique, archéologique, culturel, architectural et ethnographique de la ville de Trois-Rivières.

Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

**Reconnaissez-vous quel bâtiment patrimonial d'ici représente cette photo?**  
**Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique jeux d'esprit au [www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)**

## MOTS CROISÉS



Solution dans la rubrique jeux d'esprit au [www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com) et dans la prochaine édition

### SOLUTION DU MOIS DERNIER

- 1 Déficit budgétaire
- 2 Austérité budgétaire
- 3 Âgisme
- 4 Déssexualiser
- 5 Patriarcat
- 6 Durabilité
- 7 Solidarité sociale
- 8 Inclusif
- 9 Minoritaire
- 10 Démographie
- 11 Littérature
- 12 Tricot
- 13 Scali
- 14 Rural
- 15 Sélection
- 16 Échantillon
- 17 Satisfaction
- 18 Sondage

1. Principe d'intégration sans distinction de sexe ou de genre, appliqué notamment dans certains sports pour promouvoir l'égalité
2. Baisse des dépenses dans les services publics (2 mots)
3. Budget où les dépenses sont supérieures aux revenus (2 mots)
4. Qui peut rêver peut voler
5. Pensée personnelle
6. Peur chronique d'une catastrophe environnementale imminente

7. Processus par lequel certaines personnes ou groupes sont ignorés ou exclus
8. Amatrice d'ananas en salades de fruits
9. Prélèvement
10. Rapport existant entre des personnes qui, ayant une communauté d'intérêts, sont liées les unes aux autres
11. État de contentement
12. Façon de faire
13. Territoire représenté par le député
14. Enregistrement d'un spectacle scénique

15. Ancien titre du président de l'Assemblée nationale
16. Temps de la vie entre l'enfance et la maturité
17. Créer un réseau de contacts sociaux et professionnels, notamment par le moyen d'Internet
18. Quête d'opinions
19. S'impliquer activement dans quelque chose
20. Certains sondages le sont, comme certaines danses (2 mots)
21. Structure artificielle remplie d'eau

#### DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula  
 Journaliste : Anne-Sofie Bathalon  
 Révisseuses : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette.  
 Correcteur d'épreuves : Jean Bernard  
 Conception graphique et infographie : Martin Rinfret  
 Table éditoriale : Jules Bergeron, Alain Dumas, René Gélinas, Renaud Gignac, Jean-Claude Landry, Mélissa Thériault, Diane Vermette.

Abonnez-vous à notre infolettre!



[www.gazetteauricie.com](http://www.gazetteauricie.com)



Suivez-nous sur nos médias sociaux!



COMITÉ DE SOLIDARITÉ  
TROIS-RIVIÈRES

**23 mai**  
Plein air Ville-Joie

# 5 à 7 bénéfice

50<sup>e</sup> anniversaire

## Venez célébrer avec nous !

- Bouchées à saveurs internationales
- Remise du prix Solidarité Brian-Barton
- Prestations musicales
- Une foule d'autres surprises !

Achetez vos billets  
dès maintenant!

